Ecart et expressivité

Colloque organisé par

E.A. 2338, « Interdisciplinarité dans le monde anglophone », Université Nancy 2– Nancy Université Groupe de lexicographie franco-allemande, ATILF / CNRS Nancy Université Département d'anglais, Université Nancy 2 – Nancy Université Institut d'allemand, Université Nancy 2 – Nancy Université Département d'arabe, Université Nancy 2– Nancy Université Réseau des Linguistes du Grand-Est



Nancy, 14 et 15 novembre 2008

ATILF, Campus Lettres et Sciences Humaines (Salle P. Imbs)

Avec le soutien de









Bernard COMBETTES (ATILF / CNRS - Nancy Université)

La notion d'expressivité en linguistique historique du français.

Dans les travaux fondateurs d'A. Meillet, la notion d'expressivité est considérée comme le principal facteur déclenchant des phénomènes de grammaticalisation : « Toujours le besoin d'expression fait créer des groupes qui, par l'usage, perdent leur valeur expressive et servent alors de formes grammaticales, dénuées de force » (Meillet, 1912, p. 146). On étudiera comment ce concept, qui correspond tantôt à un gain, tantôt à une perte d'expressivité, demeure relativement flou chez Meillet ainsi que chez ses contemporains et comment il se trouve réactualisé, problématisé, dans les recherches actuelles en linguistique diachronique. On examinera en particulier dans quelle mesure la notion de « subjectification », telle qu'elle est aujourd'hui utilisée, peut être considérée comme un avatar de l' « expressivité » mise en avant par les diachroniciens du début du XXe siècle.

Sylvia PALMA (Université de Reims)

De l'atypicité de la construction aux effets d'expressivité : une voie à double sens ?

L'expressivité est un trait présent dans les éléments figés de la langue à un degré variable, et à ce degré plus ou moins haut d'expressivité semble correspondre une plus ou moins grande anomalie dans la construction syntaxique et/ou sémantique de la combinaison. Pour illustrer la relation entre ces deux notions, je m'intéresserai ici à une famille de locutions présentant une caractéristique surprenante : elles peuvent soit apparaître à la forme négative, soit à la forme affirmative. Quelques exemples :

Pierre n'a pas / *a sa langue dans sa poche.

Ce n'est pas/*c'est la mer à boire.

*Ça se vend/*ça ne se vend pas comme des petits pains.*

Ca m'a coûté/ *ça ne m'a pas coûté les yeux de la tête.

Ces deux familles de locutions, appelées locutions à polarité négative et locutions à polarité positive, respectivement, font intervenir un jugement subjectif du locuteur : en effet, à quelles quantités objectives pourraient correspondre « les yeux de la tête », « comme des petits pains » ou « la mer à boire » ? Comment quelqu'un pourrait avoir sa langue dans sa poche ?

Notre hypothèse est la suivante : l'anomalie importante de la construction – la restriction à une seule des deux formes possibles : affirmative ou négative— constitue un indice de la forte subjectivité/ expressivité en jeu dans ces locutions.

On pourrait nous objecter que l'expressivité dans les exemples considérés n'est pas liée à l'asymétrie de la construction mais simplement au caractère figé de la combinaison. Toutefois, un phénomène similaire peut être observé dans le domaine des adjectifs à préfixe négatif de type *in-V-able*. Il existe d'une part, des paires d'adjectifs antonymes, tels que *divisible/indivisible, réversible/irréversible, perméable/imperméable*, dans lesquels la forme *V-able* correspond à « peut être V-é » et in-V-able à « ne peut pas être V-é ». Dans ces paires, on présuppose l'existence d'un critère relativement neutre permettant de classer un objet d'un côté ou de l'autre (ce sont des classifiants, au sens de Milner).

D'autres adjectifs, au contraire, n'ont pas de contrepartie affirmative ou celle-ci est rare, par exemple : *inoubliable/*oubliable, irrésistible/*résistible, inépuisable/*épuisable.* Et on remarque aisément que les adjectifs de ce groupe traduisent un jugement subjectif du locuteur (ce sont des qualifiants, dans la terminologie de Milner). Ils font d'ailleurs intervenir une notion scalaire sur laquelle un haut degré est atteint: ainsi, un moment est tellement bon qu'il devient inoubliable, la valeur d'un objet est tellement importante qu'elle est inestimable, une personne est à tel point attractive qu'elle devient irrésistible...

Notre étude portera sur des exemples d'asymétrie/forte expressivité en français et en espagnol.

Bibliographie

Anscombre, J.C. «L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe *in*- dans la formation d'adjectifs », *Linx* N° spécial (Actes du colloque La négation, Nanterre, 12-14 novembre 1992): 299-321.

Langages N°162: « Polarité, négation, scalarité » (dirigé par S. Palma), Paris, Larousse, 2006.

Milner, J.C. De la syntaxe à l'interprétation, Paris, Seuil, 1978.

Muller, C. La négation en français : syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes, Droz, Genève, 1991.

Ruwet, N. Grammaire des insultes et autres études, Paris, Seuil, 1982.

Sandrine PESCARINI

(ATILF / CNRS - Nancy Université)

Expressivité et détermination

Le but de cette contribution est de montrer que certaines catégories grammaticales, autres que celles habituellement concernées par l'expressivité, peuvent également être touchées par ce phénomène. Nous faisons référence à la classe des déterminants. Pour prouver cela, nous allons analyser le déterminant indéfini *n'importe quel* à l'aide d'un corpus diachronique issu de Frantext. *N'importe quel* peut exprimer l'expressivité sans que sa forme soit modifiée.

Nous allons montrer que l'expressivité de ce déterminant dépend de trois facteurs. Il s'agit de sa construction, de ses valeurs sémantiques et du contexte dans lequel il apparaît.

En effet, le fait qu'il contienne un élément négatif joue un rôle important quant à son expressivité. Rappelons que celui-ci a une construction assez atypique, il est formé du clitique négatif n' suivi du verbe *importer* et de l'interrogatif quel. Nous suggérons que le clitique n', qui a perdu son sens négatif, peut avoir une influence sur le fait que n'importe quel soit dépréciatif.

Concernant sa signification, il apparaît que *n'importe quel* permet au locuteur de montrer qu'il est indifférent quant aux choix du référent. Ce choix est compris dans une échelle ; elle contient la valeur la plus basse comme la plus haute. Du fait de cette grande amplitude, *n'importe quel* exprime plusieurs valeurs dont une valeur sémantique, celle de l'élargissement et, selon le contexte, deux valeurs à forte composante pragmatique : la dépréciation et l'indifférence.

La valeur sémantique de l'élargissement apparaît dans des contextes qui permettent l'agrandissement d'un ensemble d'alternatives contextuellement pertinentes à l'ensemble exhaustif des alternatives :

(1) ils verraient ma récolte, et se dépêcheraient de suivre mon exemple ; car, je vous le répète, cette plante rapporte cinq et six fois plus que n'importe quel froment ou légume. Ses racines sont grosses comme le poing, excellentes à manger, très saines et très nourrissantes. (Emile ERCKMANN & Alexandre CHATRIAN, "Histoire d'un paysan", 1870)

La valeur de l'indifférence émerge dans des contextes où le locuteur ne se base sur aucun critère quant au choix de l'individu potentiel :

(2) [...] elle avait mangé de la vache enragée, elle se serait fait couper un bras et même hacher menu pour nous, elle aurait pris **n'importe quel travail** pour s'en sortir, elle aurait fait des ménages. (Anne-Marie GARAT, "Dans la pente du toit", 1998)

Quant à la valeur sémantique de la dépréciation, elle émerge quand la pragmatique du contexte est compatible avec le fait qu'elle caractérise une entité comme étant au-dessous d'une norme de convenance.

(3) Il reste que rien n'aurait dû m'empêcher d'aller voir d'un peu plus près la fameuse bibliothèque de Warburg, ai-je pensé soudainement, une secte. Supposons cette bibliothèque le lieu de rencontre de cette secte ; une secte vouée au savoir. Mais attention ! pas n' importe quel savoir : le savoir le plus vénérable, le savoir antique des pythagoriciens. (Jacques ROUBAUD, 'La Bibliothèque de Warburg : version mixte', 2002)

Parmi ces trois valeurs, une est particulièrement expressive : la dépréciation. Dans (3), le prédicat nominal est non agentif. Le syntagme nominal *n'importe quel savoir* peut être paraphrasé par *un savoir commun*, *quelconque*. Mais, dans cette phrase, c'est exactement le contraire qui est exprimé. Il ne s'agit pas d'un savoir commun ; le savoir se place, sur une échelle, à un niveau supérieur du niveau moyen. Le savoir commun est donc dévalorisé par rapport à celui dont il est question dans l'exemple. *N'importe quel* devient alors expressif. Cette dépréciation est liée au contexte. Dans cet exemple, c'est la présence de la particule négative *pas* devant *n'importe quel* qui permet de donner un sens dépréciatif.

Dans cette communication, nous proposerons une liste de contextes dans lesquels *n'importe quel* est expressif.

Célia SCHNEEBELI (CREA (EA 370) – Université Paris-X)

Ecart et expressivité dans la métaphore, le cas du nonsense de Lewis Carroll.

Cette communication se donne pour but d'interroger le lien, de prime abord évident, entre l'écart qui caractérise la métaphore et son expressivité. Pour cela elle s'appuie sur un corpus pour le moins original en la matière : la littérature nonsense de Lewis Carroll, plus particulièrement ses trois œuvres les plus connues, *Alice au pays des merveilles*, sa suite *De l'autre côté du miroir* et *La chasse au Snark*

Depuis Aristote qui, dans sa *Poétique*, définissait la métaphore comme « le transport d'une chose d'un nom qui en désigne un autre », on parle en effet le plus souvent de la métaphore en termes d'écart : écart de la signification au sens mais aussi écart par rapport à la norme, à l'usage linguistique, aux formes non-marquées. C'est par exemple le cas, dans notre corpus, du syntagme qualifiant le ton de l'Homme à la cloche de la Chasse au Snark alors qu'il s'apprête à raconter son histoire : "an antediluvian tone", un ton antédiluvien. Le syntagme métaphorique associe deux termes normalement incompatibles car appartenant à des ensembles sémantico-référentiels hétérogènes. Ainsi présente-t-on le plus souvent la métaphore comme une association transgressive, une « malformation lexicale » qui prend « généralement la forme d'une prédication inappropriée » (Moeschler et Reboul, 1994, 408). Georges Kleiber parle même de « déviance métaphorique » ou encore de « transgression », voire de « délit littéral » (Kleiber, 1999, 132 et 102). Posée en discours, cette transgression entraîne un écart, lui aussi constitutif de la figure, entre la forme logique de l'énoncé, c'est-àdire sa représentation sémantique, et son sens, c'est-à-dire sa valeur tangible en contexte, son interprétation pragmatique. Comme l'écrit John Searle (1982, 129-130), cette noncoïncidence du sens de la phrase et du sens de l'énoncé est la marque de la métaphore: « La forme générale de l'énonciation métaphorique est celle où le locuteur énonce une phrase de la forme 'S est P' mais veut dire métaphoriquement que S est R ». Et c'est de cet écart qu'est dit découler toute l'expressivité de la figure, c'est-à-dire sa capacité, par une association ou prédication intempestive, à dire plus que ce qui aurait pu être dit par un énoncé plus littéral, à coller au mieux au vouloir-dire du locuteur tout en mettant en relief le dire. Dans notre exemple, l'association intempestive et inhabituelle des termes « ton » et « antédiluvien » crée une image nouvelle qui frappe le lecteur et l'imagination : elle évoque une voix sortie de la nuit des temps, presque mythique avec la connotation biblique que possède l'adjectif. Elle donne de ce fait un poids tout particulier au discours de l'Homme à la cloche, qui devient imposant et presque surnaturel. Il faut reconnaître qu'aucun adjectif couramment associé au ton n'aurait pu créer un tel effet.

Mais est-ce là bien tout ? Si lier expressivité et métaphore semble à première vue aller de soi, à bien y regarder, l'association transgressive définitoire de la métaphore n'est pas toujours créatrice d'une mise en relief particulière. Car à s'arrêter uniquement sur les métaphores les plus créatives de la littérature, on risque d'oublier que les métaphores sont des objets courants de la production verbale quotidienne (l'idée est d'ailleurs au cœur du livre de George Lakoff et Mark Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*). Certaines, dont bon nombre d'insultes, restent assez expressives, tel le « little goose » lancé à Alice par le Mouton de *L'Autre côté du miroir*, expression dûment répertoriée dans l'*Oxford English Dictionary* que les traducteurs ont généralement traduit par « petite oie » mais est en fait l'équivalent anglais

de « bécasse », bien plus évocateur en français. Néanmoins, beaucoup des métaphores qui ont intégré le lexique courant se sont figées jusqu'à se confondre dans le paysage linguistique avec les formes non-marquées et sont désormais plus du côté de l'expression que de l'expressivité. C'est le cas dans cet autre exemple tiré de la même oeuvre de Carroll : « the little voice began, when it was drowned by a shrill scream from the engine ». Une voix « noyée » dans le bruit d'un moteur qui « hurle » : ces associations n'ont rien de frappant ou de particulièrement expressif alors qu'elles sont métaphoriques. Le lien entre écart et expressivité a donc ici disparu. Alors que l'association reste sémantiquement transgressive, elle n'est plus perçue comme telle en discours.

Mais les métaphores figées, aussi dites « mortes » (Bordas, 2003, 24) par opposition aux « métaphores vives » chères à Paul Ricoeur, connaissent parfois une seconde vie dans la littérature nonsense, et c'est là toute son originalité. Carroll et ses successeurs jouent en effet avec une délectation certaine de nos habitudes de lecture des métaphores figées en les prenant au pied de la lettre. Par un nouvel écart par rapport à l'usage constitué, ils leurs donnent ainsi une nouvelle expressivité. C'est ce qui se passe dans le chapitre « Laine et Eau » de *L'autre côté du miroir*, où Alice prend au pied de la lettre l'expression « to catch a crab » (« attraper un crabe »), expression nautique courante à l'époque et parfaitement lexicalisée et indexée dans l'*Oxford English Dictionary* qui signife « manier sa rame de telle façon qu'elle heurte la surface de l'eau au lieu d'y rester enfoncée » voire « manquer l'eau » en ramant. Alors que l'expression aurait pu passer inaperçue, l'écart de lecture d'Alice, qui se met à chercher des crabes dans l'eau, lui donne un nouveau relief discursif, lui redonne une nouvelle expressivité. L'écart lie alors à nouveau métaphore et expressivité.

Bibliographie indicative

BORDAS, Eric, 2003, Les chemins de la métaphore, Paris, PUF

KLEIBER, Georges, 1999, « De la sémantique de la métaphore à la pragmatique de la métaphore » in CHARBONNEL, Nanine (dir.), 1999. *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF.

KLEIBER, Georges, 1999, « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux » in CHARBONNEL, Nanine (dir.), 1999. *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF

LAKOFF, George et JOHNSON, Mark, 1980, *Metaphors we live by*, Chicago, the University of Chicago Press

(Traduction : LAKOFF, George et JOHNSON, Mark, 1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit)

LECERCLE, Jean-Jacques, 1994, Philosophy of Nonsense, Londres, Routledge

LEVINSON, Stephen C., 1983. Pragmatics, Cambridge, Cambridge University Press.

MOESCHLER, Jacques et REBOUL, Anne, 1994. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.

MOESCHLER, Jacques et REBOUL, Anne, 1998. La pragmatique aujourd'hui: une nouvelle science de la communication. Paris, Seuil.

RICOEUR, Paul, 1975, La métaphore vive, Paris, Seuil.

SEARLE, John, 1979. *Expression and Meaning*. Oxford, Oxford University Press. (Traduction: SEARLE, John, 1982. *Sens et expression*. Paris, Editions de Minuit)

Laurent GAUTIER (Université de Bourgogne et Centre Interlangues TIL)

L'écart phraséologique – s'il existe – est-il toujours expressif?

Cette proposition de communication s'articule autour d'une double problématique : la première, de nature théorique, reviendra sur l'étude pragma-sémantique du phrasème tandis que la seconde, empirique, interrogera un corpus spécifique — en l'occurrence un texte littéraire de l'ex-RDA — en vue de tester les hypothèses formulées à l'issue de la réflexion initiale.

Partant de l'argumentaire de l'appel à communication qui invite à aborder la question de l'expressivité sous l'angle de l'écart, la présente contribution partira du postulat selon lequel cet écart peut être envisagé non seulement comme relevant de l'anomalie (Bally 1935), mais aussi comme un 'plus' par rapport à une forme de référence le plus souvent implicite qui serait elle neutre, non-marquée, bref: non-expressive. Dans une telle perspective, le degré d'expressivité apparaît comme *tertium comparationis* entre formes langagières comparables à un certain niveau de la description, mais différentes à d'autres.

Rapporté au phrasème, ce 'plus' pourrait reposer dans la nature sémantique profonde de ce dernier appréhendable en termes de sens non-compositionnel, figuré et / ou métaphorique (Burger 1989). Irréductible aux unités monolexicales de sens proche ou à sa propre paraphrase (Gréciano 1984), le phrasème, en tant qu'unité du système, sert donc à verbaliser un concept-clef donné, susceptible d'être exprimé aussi par des unités monolexicales, mais se démarquant de ces dernières par le recours à une image clef (Gréciano 1992).

De nombreux travaux antérieurs (pour un survol récent des principales études de cas existantes, cf. Mohr-Elfadl 2006) ayant abordé la mise en discours du phrasème précisément dans cette perspective de l'écart, confirmant ainsi l'idée d'une expressivité plus ou moins inscrite en langue, l'objectif de cette étude sera de revenir sur ce postulat en mettant au premier plan, dans le processus d'apparition de l'expressivité, les interactions entre ces unités de la langue et le co(n)texte. Pour satisfaire cet objectif, la recherche s'appuiera sur un corpus permettant d'étudier le fonctionnement des phénomènes phraséologiques 'en vase clos', à savoir le Hinze-Kunze-Roman de Volker Braun. Le discours de l'ex-RDA pouvant en effet être qualifié, dans son ensemble, de figé et stéréotypé¹, il puise dans un réservoir de formules partageant les critères définitoires traditionnelles du phrasème. Ces formes de figement, codifiées et imposées à la communauté de locuteurs au nom d'une idéologie, peuvent-elles toutefois elles-aussi être envisagées en termes d'expressivité? Qui plus est à partir du moment où le discours officiel se résume à une succession de tels signes linguistiques polylexicaux dont le signifié finit par passer à l'arrière-plan au profit d'un signifiant faisant figure de 'signal'. Le roman de Braun, parce qu'il interroge justement la part d'artificialité de ce discours en se jouant du figement des formules officielles, permet d'étudier de près les mécanismes de production de l'expressivité en s'arrêtant tout particulièrement sur les paramètres discursifs en jeu: contexte socio-historique, conditions d'énonciation, polyphonie, etc.

-

Le discours officiel de RDA était revendiqué par le régime, depuis le milieu des années 1970, comme constituant une variété d'allemand autonome par rapport à celle pratiquée dans la RFA d'alors.

Corpus:

Braun, Volker (1988). Hinze-Kunze-Roman. Frankfurt am Main: Suhrkamp Taschenbuch.

Bibliographie citée

- Bally, Charles (³1935). *Traité de stylistique française*. 2 volumes. Genève / Paris : Georg / Klincksieck.
- Burger, Harald (1989). "'Bildhaft, übertragen, metaphorisch...'. Zur Konfusion um die semantischen Merkmale von Phraseologismen " in : Gertrud Gréciano (Ed.). *Europhras 88: Phraséologie contrastive. Actes du Colloque International Klingenthal-Strasbourg*, Strasbourg : USHS, 17-29.
- Gréciano, Gertrud (1984). « L'irréductibilité de l'expression idiomatique vivante à sa paraphrase: indice de la pluralité de ses dimensions sémantiques et de l'appel à une étude pragmatique de son contenu » in : Georges Kleiber (Ed.) *Recherches en pragma-sémantique*, (= *Recherches Linguistiques*, X), Paris : Klincksieck, 107-122.
- Gréciano, Gertrud (1992). "Leitbegriffe und Leitbilder in der deutschen Phraseologie", in: *Fremdsprachen Lehren und Lernen*, 21, 33-45.
- Mohr-Elfadl, Sabine (2006). La phraséologie dans l'œuvre de Günter Grass: Etude thématique et pragmastylistique du roman Die Blechtrommel et de sa traduction française (Le Tambour), Thèse de doctorat (vol I & II), Strasbourg: Université Marc Bloch.

Yvon KEROMNES (Université Paul Verlaine Metz) (ATILF / CNRS - Nancy Université)

Expressivité et économie des expressions idiomatiques : une étude contrastive

Une première approche de la notion d'expressivité, pertinente aujourd'hui encore, est celle de Jakobson (1963), qui a le mérite de situer ce phénomène en fonction des différents paramètres de la communication linguistique, et qui correspond assez bien à l'intuition que l'on peut avoir de ce phénomène comme mise en avant du locuteur ; en revanche, ce modèle n'en explique ni la nature ni les mécanismes. Lorsque Luther préconisait d'écouter comment « causent les gens », littéralement d'observer ce qui leur « sort de la gueule » (dem Volk auf das Maul schauen), il avait pour objectif de retirer de ses observations un modèle de langue expressive. Aujourd'hui, un linguiste empruntant les transports en commun pourrait voir son attention retenue par l'injonction prononcée avec énergie par une mère d'origine manifestement modeste en direction de son fils : « mets-toi assis ! ». Outre que cette injonction contredit l'idée reçue selon laquelle la langue populaire est avant tout caractérisée par une simplification de la langue standard, on peut s'interroger sur la raison qui pousse une personne à employer cette injonction plutôt que « assieds-toi! » ou, ce qui est plus plausible en l'occurrence, et qui s'entendra également, « assis-toi! ». L'explication, selon moi, est que la première tournure, analytique, si elle a un coût cognitif plus important que les deux variantes synthétiques proposées, possède une plus grande expressivité.

Partant de ce constat, et dans une perspective cognitive, il me semble que plutôt qu'en termes d'écart et de norme, c'est en termes d'économie que les mécanismes de l'expressivité, en particulier ceux qui concernent les expressions idiomatiques, se laissent plus aisément décrire et expliquer, et ce non pas au sens où G. Greciano (1983) peut parler pour les décrire d'une « tendance naturelle à l'économie et au moindre effort² », mais au sens où le gain que représente l'expressivité correspond aussi à un coût. C'est en fonction de cette hypothèse que j'entends étudier, de façon contrastive, le fonctionnement des expressions idiomatiques telles que, parmi beaucoup d'autres, « casser sa pipe », « kick the bucket (lit. « donner un coup de pied dans le seau »)» et « den Löffel abgeben (lit. « céder la cuillère »)». Tout d'abord, ces trois expressions pragmatiquement équivalentes nécessitent trois fois plus de mots que l'expression « neutre », c'est-à-dire essentiellement référentielle, équivalente dans chacune des langues. Ensuite, on notera que ces trois expressions idiomatiques possèdent une certaine opacité sémantique, il s'agit, selon la formule de Fillmore et al. (1988), de decoding idioms, expressions dont le sens n'est pas directement déductible d'une connaissance des termes isolés qui les composent et des règles syntaxiques qui les associent. Même si pour beaucoup d'expressions idiomatiques (Klappe zu - Affe tot (lit. « la trappe fermée, le singe mort » pour signifier « l'affaire est réglée »), to feel as right as rain (lit. « se sentir juste, correct comme la pluie » pour signifier « se sentir très bien »), en rester comme deux ronds de flan...), on trouvera dans des travaux lexicographiques des tentatives d'explication, l'origine n'en est généralement pas attestée, on est en fait plus près de l'étymologie populaire et d'un phénomène de remotivation que d'une véritable explication. L'expressivité de telles

_

² Même si le figement, effectivement, permet une économie d'effort dans la production du discours.

expressions n'est donc accessible qu'à ceux qui ont fait l'acquisition de ces éléments lexicaux particulièrement dispendieux. On notera enfin que nos trois expressions idiomatiques qui désignent le décès, c'est-à-dire un procès relativement abstrait (dans la mesure où il est difficile à la conscience d'appréhender sa disparition), suite à un processus essentiellement métaphorique, le font à travers des objets concrets et familiers. Cette similitude des traits observés suggère que les mêmes mécanismes sont en jeux dans l'expressivité de ces idiotismes dans les trois langues, en même temps que leurs différences permettent de supposer qu'il ne s'agit pas de simples emprunts. Et partant de l'idée exprimée dans Lakoff & Johnson (1980) selon laquelle la métaphorisation est un processus mental des plus communs par lequel nous parvenons à penser l'abstrait, je propose l'hypothèse que l'expressivité des expressions idiomatiques est aussi liée à un besoin de concevoir, de se représenter une réalité, de la saisir ; autrement dit, si l'expressivité comporte une composante affective, qui donne à sentir, elle comporte peut-être aussi une composante cognitive, un pré-pensé, en quelque sorte, qui donne une forme plus facilement saisissable à des réalités complexes. C'est cette piste que je souhaite poursuivre à l'aide d'un corpus d'expressions tirées de l'allemand, de l'anglais et du français.

Bibliographie

Fillmore, Charles J., Paul Kay and Mary Kay O'Connor, 1988, Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: the case of *let alone*, *Language* 64, pp. 501-538.

Greciano, Gertrud, 1983, Signification et dénotation en allemand: la sémantique des expressions idiomatiques, Paris : Klincksieck.

Jakobson, Roman, 1963, *Essais de linguistique générale* (traduit de l'anglais par N. Ruwet), Paris : Les Editions de Minuit.

Lakoff, George & Mark Johnson, 1980, Metaphors We Live By, Chicago University Press.

Nunberg, Geoffrey, Ivan A. Sag and Thomas Wasow, 1994, Idioms, *Language* 70, pp. 491-538.

Günter SCHMALE (Université Paul Verlaine Metz /Celted EA 3474)

Une expression idiomatique est-elle plus expressive qu'une expression non idiomatique ? – Etude de paraphrases phraséologiques dans un corpus de talk-shows de la télévision allemande

L'idée qu'une expression idiomatique, servant, de façon conventionnalisé, à extérioriser des attitudes, des sentiments ou des émotions du locuteur la produisant, possède par là même un fort potentiel expressif est très répandue, non seulement en phraséologie, mais en linguistique en général (cf. p. ex. Burger 1998 : 78-9 ; Fleischer 1997 : 218, 220 ; Koller 1977 : 68, 147-8 ; Riesel 1970 : 311 ; Sandig 2007). Cette forte expressivité serait due avant tout au caractère imagé et/ou métaphorique de l'idiotisme³.

Je höher die Bildkraft der Sprechweise in Lexik und Phraseologie ist, desto stärker wird ihr Gefühlswert. (Riesel 1989: 25)

Gréciano (1983, 1984 et 1988) est en outre convaincue qu'au niveau du développement textuel, la paraphrase idiomatique d'une expression non idiomatique va vers davantage d'expressivité, alors que la paraphrase non phraséologique d'un idiotisme va vers le rationalisme, la sobriété :

Si l'EI (= expression idiomatique) précède le terme impliqué, sa définition ou sa glose, la progression est perçue comme évoluant vers une synthèse rationnelle. Si l'idiotisme, au contraire, suit les paraphrases (i.e. les expressions non phraséologiques) en question, le texte développe son pouvoir expressif, jouant sur les symbolisations possibles. (Gréciano 1983: 235)

Drescher (1993), en revanche, affirme que ce n'est pas l'idiotisme en soi qui est expressif, mais son utilisation au sein d'une situation d'interaction spécifique.

Phraseologismen werden häufig mit der expressiven Färbung der Rede in Verbindung gebracht. (...) Nicht ein sprachliches Zeichen ist expressiv, sondern seine Verwendung in einer bestimmten Interaktionssituation. Daher muss sich der Akzent der Analysen verschieben von der Betrachtung isolierter Phänomene hin zu einer holistischen Sicht von Interaktionssequenzen. (Drescher 1997: 67, 70)

Dans un travail de recherche précédent (cf. Schmale 2001a, 2007), nous sommes parti de l'hypothèse évoquée ci-devant de Gréciano (1983) afin d'attribuer d'emblée, c'est-à-dire sans analyse détaillée de facteurs suprasegmentaux, non verbaux, co- et contextuels, une fonction expressive aux expressions idiomatiques, en particulier lorsque ces dernières sont imagées et/ou métaphoriques⁴.

Dans notre contribution, nous proposons de procéder à un examen approfondi d'énoncés et notamment de séquences contenant des paraphrases phraséologiques d'expressions non phraséologiques ou d'autres phrasèmes, mais aussi de paraphrases non phraséologiques de phrasèmes. Notre objectif sera de déterminer si une expression idiomatique et/ou métaphorique est véritablement plus expressive qu'une expression non idiomatique-imagée-métaphorique et vice versa. Sachant que nous nous concentrerons sur les phrasèmes « neutres », c'est-à-dire ne véhiculant ni explicitement ni

-

³ Cf. Fleischer (1997 : 164-5) pour d'autres caractéristiques des « phraséolexèmes » augmentant leur expressivité.

⁴ D'après Burger (1998), une métaphore représente un état de choses abstrait à l'aide d'un modèle concret, en règle générale d'une image, par ex. la cinquième roue de la charrette ou mettre de l'huile sur le feu; en revanche, lorsqu'une image ne correspond pas à un modèle concret, par ex. dans jmdm einen Korb geben (se prendre un rateau) ou encore etwas auf dem Kerbholz haben (avoir qc sur la conscience), il s'agit d'une expression imagée, et non pas d'une métaphore (dans le dernier cas, en allemand bien entendu, pas en français).

implicitement (cf. Gréciano 1988)⁵ une émotion ni un sentiment plus ou moins fort, tels que *voir rouge, péter les plombs, avoir le moral à zéro*. Ce seront en revanche les phrasèmes du type *aimer la bonne bouffe, se mettre autour d'une table, à chacun son truc*⁶ (cf. les extraits (1) à (3) ci-après) au sein de séquences donnant lieu à des paraphrases qui seront au centre de nos analyses.

(1) Paraphrase phraséologique d'une expression non phraséologique (Xnon phr R Yphr)

Jörg Pilawa a demandé à Pratizia les raisons de sa forte corpulence

⇒	01	P:	aber auch n großer Grund is eigentlich dass ich sehr gerne esse auch
			mais aussi une raison importante est que j'aime beaucoup manger
\Rightarrow	02		Essen zubereite- Gäste einlade und kein Kostverächter bin also:-
			préparer à manger inviter des gens je suis une bonne vivante

(2) Paraphrase phraséologique d'un autre phrasème (Xphr1 R Yphr2)

Rolf veut quitter sa femme – Vera essaie de conseiller le couple

\Rightarrow	01	V:	Rolf und auch Sandra' dann müsst ihr irgendwann mal klar Tisch
			Rolf et Sandra à un moment donné il faut quand même faire table rase
\Rightarrow	02		machen, ihr müsst einmal n klärendes Gespräch führen, weil so
			il faut parler ouvertement des choses car vous ne pouvez pas continuer
	03		kanns nich weitergehn, egal ob ihr ne Eigentumswohnung habt oder
			comme maintenant peu importe si vous avez acheté un appartement
	04		nich' aber ihr macht euch gegenseitig fertig,

(3) Paraphrase non phraséologique d'un phrasème (Xphr R Ynon phr)

\Rightarrow	03	G:	das kann ich nich beurteilen, ich sag nur jedem Tierchen sein
			ça je ne peux en juger tout ce que je dis c'est à chaque petit animal son
\Rightarrow	04		Pläsierchen, jeder soll so leben wie er es für richtig hält,
			petit plaisir tout un chacun doit vivre comme bon lui semble

A défaut d'une définition préalable de ce qu'est *l'expressivité*, et en partant du principe que le seul fait qu'une expression comprenne une image et/ou métaphore ne soit pas suffisant pour lui conférer un degré d'expressivité renforcée, dans notre étude, qui se veut plutôt inductive en respectant la « mentalité analytique » de l'analyste de conversations, nous partons de l'hypothèse que des traces segmentales, suprasegmentales et non verbales doivent exister, constituant une déviance par rapport à une verbalisation « normale », pour pouvoir conclure à un énoncé expressif. Nous examinerons également si l'environnement séquentiel, le contexte ou ou le théme traité peuvent fournir des éléments explicatifs relatifs à une éventuelle expressivité.

Notre analyse comprendra essentiellement deux aspects : d'une part, les séquences paraphrastiques en question sont réexaminées au sein de leur contexte conversationnel en attachant la plus grande attention à des facteurs co- et contextuels et notamment prosodiques (hauteur du son, modulation de l'intonation, intensité, débit etc.) et non verbaux (gestes, mimiques) afférents à une éventuelle expressivité, cette dernière étant déterminée essentiellement en fonction d'un *écart* par rapport à la « normalité ». D'autre part, nous essaierons de déterminer si une expression idiomatique-imagée-métaphorique est en soi plus expressive qu'une expression non idiomatique par le biais d'un questionnaire qui reprend quinze paraphrases phraséologiques du corpus et que nous avons soumis à des informateurs germanophones. Les résultats de notre enquête sont particulièrement intéressants étant donné que les informateurs de moins de 25 ans considèrent fréquemment les énoncés non phraséologiques comme plus expressifs que leurs équivalents non idiomatiques. En donnant

⁵ Cf. Gréciano (1988) pour la distinction entre idiotismes, « welche Affekt zum Ausdruck bringen » et « in denen Affekt zum Ausdruck kommt », càd ceux qui expriment *explicitement* des sentiments et ceux qui le font de façon *implicite*. Fiehler (1990 : 99)) différencie « Emotionsausdruck » et « Emotionsthematisierung », c'est-à-dire l'« expression de l'émotion » et « parler de l'émotion » (notre proposition de traduction).

⁶ Ce sont les phrasèmes allemands qui sont considérés comme idiomatiques-imagés-métaphoriques, pas forcément les équivalents français que nous proposons.

notamment comme argument que les expressions *non* figurées sont plus expressives du fait qu'elles expriment plus clairement, sans ambages, sans tourner autour du pot, ou encore de façon plus sobre l'état de choses en question qu'une expression imagée et/ou métaphorique. Pour ce qui est des informateurs plus âgés, ils sont plus « prévisibles », étant donné qu'ils attribuent davantage d'expressivité à ce qui est préformé, en particulier lorsque c'est imagé et/ou métaphorique.

Sachant que les réponses de cette enquête ne constituent naturellement qu'un complément tout au plus impressionniste à l'analyse conversationnelle – scientifique – de séquences paraphrastiques, ne pouvant par conséquent ni valider ni invalider les résultats de cette dernière, les réactions obtenues aux questionnaires serviront néanmoins à effectuer une (ré)évaluation des éléments conversationnels contribuant à l'expressivité que l'analyse des séquences a dégagés. En outre, les réponses de l'enquête seront l'occasion de réfléchir à nouveau quant à la validité de la thèse, initialement évoquée, qu'une expression imagée et/ou métaphorique est plus expressive qu'une expression non phraséologique sémantiquement équivalente.

Références bibliographiques

- Bally, Ch. (1983, 1951). Traité de stylistique française, Paris, Klincksieck.
- Burger, H. (1989). « 'Bildhaft, übertragen, metaphorisch...'? Zur Konfusion um die semantischen Merkmale des Phraseologischen », in G. Gréciano (ed.), *Europhras 88: Phraséologie contrastive. Actes du Colloque International Klingenthal-Strasbourg*, Strasbourg, USHD, 17-29.
- Burger, H. (1998). *Phraseologie: eine Einführung am Beispiel des Deutschen* (Grundlagen der Germanistik; 36), Berlin, Schmidt.
- Chauvin, C. (2007). « Enoncés sans sujet et/ou sans verbe en anglais et fonction expressive: évaluation/expressivité, structuration de l'énoncé/expressivité », in C. Paulin (dir.), 13-26.
- Davitz, J.R./Mattis, S. (1964). « The Communication of Emotional Meaning by Metaphor. » in J.R. Davitz et al. (eds.), *The Communication of Emotional Meaning*, New York etc., McGraw-Hill, 157-176.
- Deppermann, A. (2004). « Rezension zu : Martina Drescher: Sprachliche Affektivität. Darstellung emotionaler Beteiligung am Beispiel von Gesprächen aus dem Französischen », Gesprächsforschung Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion 5, 84-90.
- Drescher, M. (2003). Sprachliche Affektivität. Darstellung emotinaler Beteiligung am Beispiel von Gesprächen aus dem Französischen, Tübingen, Niemeyer.
- Drescher, M. (1997). « Wie expressiv sind Phraseologismen? » in A. Sabban (ed.), *Phraseme im Text. Beiträge aus romanistischer Sicht* (Studien zur Phraseologie und Parömiologie; 14), Bochum, Brockmeyer, 67-95.
- Dubois, Jean et al. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse-Bordas/HER.
- Fiehler, R. (1990). Kommunikation und Emotion. Theoretische und empirische Untersuchungen zur Rolle von Emotionen in der verbalen Interaktion, Berlin, de Gruyter.
- Fleischer, Wolfgang (1997). *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache. 2., durchgesehene und ergänzte Auflage,* Tübingen, Niemeyer.
- Fleischer, Wolfgang/Michl, Georg/Starke, Günter (1993). Stilistik der deutschen Gegenwartssprache, Frankfurt/M., Lang.
- Gautier, L. (2007). « Linéarisation et expressivité dans un type de texte spécialisé: le compte rendu boursier », in C. Paulin (dir.), 39-52.
- Gautier L. et P. Monneret (dir.) (à paraître). *La fonction expressive, volume 2,* Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Gilli, Y. (2007). « Les variations de registres au service le l'expressivité, ou encore comment passer du Max und Moritz de Wilhelm Busch (1865) au Marx und Maoritz de Klaus Budzinski et Rainer Hachfeld (1969) », in C. Paulin (dir.), 53-60.
- Gréciano, G. (1983). Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques (Recherches Linguistiques ; IX), Paris/Metz, Klinksieck.

- Gréciano, G. (1984). « L'irréductibilité de l'expression idiomatique vivante à sa paraphrase : indice de la pluralité de ses dimensions sémantiques et de l'appel à une étude pragmatique de son contenu », in R. Kleiber (ed.), *Recherches en pragma-sémantique* (Recherches Linguistiques ; X), Paris, Klincksieck, 107-122.
- Gréciano G. (1988). « Affektbedingter Idiomgebrauch », in B. Sandig (ed.), *Stilitisch-rhetorische Diskursanalyse* (forum Angewandte Linguistik; 14), Tübingen, Gunter Narr, 49-61.
- Häcki Buhofer, Annelies (1989). « Psycholinguistische Aspekte in der Bildhaftigkeit von Phraseologismen », in G. Gréciano (ed.), *Europhras 88: Phraséologie contrastive. Actes du Colloque International Klingenthal-Strasbourg*, Strasbourg, USHD, 165-175.
- Hamm, A. (2007). « (Ne pas) dire non fonction expressive et stratégies d'évitement », in C. Paulin (dir.), 61-76.
- Heinz, Michaela (1994). « Typologie der bildlichen Redewendungen aus lexikographischer Sicht, dargestellt am Beispiel des 'Petit Robert' », in B. Sandig (ed.), Europhras 92. Tendenzen der Phraseologieforschung (= Studien zur Phraseologie und Parömiologie; 1), Bochum, Brockmeyer, 281-301.
- Jakobson, Roman (1963). Essais de linguistique générale, Paris, Seuil.
- Kallmeyer W. (1979). «'(expressif) eh ben dis donc, hein pas bien' Zur Beschreibung von Exaltation als Interaktionsmodalität », in R. Kloepfer et al. (eds.), *Bildung und Ausbildung in der Romania. Band I: Literaturgeschichte und Texttheorie*, München, Fink, 549-568.
- Koller, Werner (1977). Redensarten. Linguistische Aspekte, Vorkommensanalysen, Sprachspiel, Tübingen, Niemeyer.
- Kühn, Peter (1994). « Pragmatische Phraseologie : Konsequenzen für die Phraseographie und Phraseodidaktik », in B. Sandig (ed.), *Europhras 92. Tendenzen der Phraseologieforschung* (= Studien zur Phraseologie und Parömiologie ; 1), Bochum, Brockmeyer, 411-428.
- Lakoff, George (1992). « The Contemporary Theory of Metaphor », URL: http://www.ac.wwu.edu/~market/semiotic/lkof met.html (04/09/2008).
- Léon, Pierre R. (1993). Précis de Phonostylistique: Parole et Expressivité, Paris, Nathan.
- Mair, Walter (1992). Expressivität und Sprachwandel. Studien zur Rolle der Subjektivität in der Entwicklung der romanischen Sprachen, Frankfurt/M. etc., Lang.
- Mohr-Elfadl, Sabine (à par.). « L'expressivité des phrasèmes : subjectivité et saillance stylistique dans le roman Die Blechtrommel/Le Tambour de Günter Grass le thème de la mort », à paraître in L. Gautier, Laurent, Ph. Monneret (dir.), 2008.
- Paulin, C. (2007). « Verbes dénominaux exprimant une relation de mouvement: condensation et fonction expressive », in C. Paulin (ed.), 91-98.
- Paulin C. (ed.) (2007). *La fonction expressive, volume 1*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Riesel, Elise (1970). Der Stil der deutschen Alltagsrede, Leipzig, Reclam.
- Sandig, Barbara (2007). « Stilistische Funktionen von Phrasemen »; in H. Burger, D. Dobrovol'skij, P. Kühn, N.R. Norrick (eds.), *Phraseologie / Phraseology. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung / An International Handbook of Contemporary Research.* Berlin / New York, de Gruyter, 158-175.
- Schmale, G. (2001a). Le traitement conversationnel de phrasèmes dans les talk-shows de la télévision allemande, Monographie non publiée, Université de Nantes.
- Schmale, G. (2001b). « Rephrasages comme traitement conversationnel de phrasèmes dans les talkshows de la télévision allemande », *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 39, 47-71.
- Schmale, G. (2005). « Nonverbale Aktivitäten bei der Äußerung von Phraseologismen », *Studia Germanica Universitatis Vesprimiensis* 9/2, 159-173.
- Schmale, G. (2007). « Paraphrases phraséologiques dans la conversation », in M. Kara (ed.), *Usages et analyses de la reformulation, Recherches Linguistiques* 29, 163-175.

Georges KLEIBER. (Université Marc Bloch, Strasbourg)

Démonstratifs et expressivité

Notre communication se propose d'analyser comment et dans quelles conditions un syntagme nominal déterminé par un adjectif démonstratif peut accéder à l'expressivité. Notre étude portera plus particulièrement sur deux emplois du démonstratif souvent confondus, à savoir son emploi textuel dans des SN de type *un de ces N qui P*, appelés cataphoriques génériques (Gary-Prieur, 1998, 2001 et 2003, Kleiber, 2005), qu'illustre l'exemple suivant de Flaubert :

Elle se dégagea, pour lui, des qualités charnelles dont il n'avait rien à obtenir ; et elle alla, dans son cœur, montant toujours et s'en détachant, à la manière magnifique d'une apothéose qui s'envole. C'était un de ces sentiments purs qui n'embarrassent pas l'exercice de la vie, que l'on cultive parce qu'ils sont rares, et dont la perte affligerait plus que la possession n'est réjouissante.

(Flaubert, Madame Bovary, 139)

et son emploi de démonstratif- « titre » (Kleiber, à paraître), fort à la mode aujourd'hui, surtout dans la presse, exemplifié par les titres suivants :

Ces clubs qui font la richesse du football alsacien

(*DNA*, 31 juillet 2002)

Ces mensonges d'état qui ont fait tant de mal à la république (*Marianne*, 29 juillet 2002 ; titre pour une lettre de lecteur)

Ces malades qui nous gouvernent

(titre du livre de Pierre Accoce et Pierre Rentchnick, 1976, Stock)

Ces programmes de télé qui exaspèrent les français

(*DNA*, 30 juillet 2002)

Nous montrerons tout d'abord que l'expressivité de ces deux emplois a pour première condition le caractère non standard ou marginal (Kleiber, à paraître) ou encore insolite (Gary-Prieur et Noailly, 1996) ou même insolent (Bénard, 1998) du démonstratif. Nous nous attacherons ensuite à expliquer leur fonctionnement à partir de la valeur déictique ou indexicale qu'on prête généralement au démonstratif dans ses emplois standard et viserons à mettre au jour leur différence de statut, cataphorique pour le premier type d'emplois, pseudo-anaphorique pour le second. Cette différence de statut, comme nous le verrons dans la dernière partie, est directement à l'origine de leur effet rhétorique différent. Si donc l'origine de leur expressivité réside dans une déviation commune par rapport aux emplois standard du démonstratif, la nature de l'expressivité produite est, elle, totalement tributaire du mode de résolution de l'écart constaté.

Bibliographie

- Bénard, J., 1998, « Démonstratifs insolents : de quelques emplois du démonstratif dans le texte célinien », *Langue française*, 120, 110-124.
- Bordas, E., 2001, «Un stylème dix-neuvièmiste. Le déterminant discontinu un de ces .qui.. », L'information grammaticale, 90, 32-43.
- Gary-Prieur, M.-N., 1998, « La dimension cataphorique du démonstratif. Etude de constructions à relative », *Langue française*, 120, 44-51.
- Gary-Prieur, M.-N., 2001, « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive », *French Language Studies*, 11, 221-239.
- Gary-Prieur, M.-N., 2003, « La distinction d'un élément dans une classe discursive. Etudes des GN de la forme un de ces N qui P. », in Combettes B., Schnedecker, C. & Theissen A. (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Champion, 217-231.
- Gary-Prieur, M.-N. et Noailly, M.,1996, « Démonstratifs insolites », Poétique,105, 111-121.
- Kleiber, G., 2004 a, « Sémantique, référence et discours : le cas des démonstratifs cataphoriques spécifiques », in Auchlin, A. et alii (éds), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*, Québec, Editions Nota bene, 231-245.
- Kleiber, G., 2004 b, « Anticipation, mémoire et démonstratifs cataphoriques », in Sock, R. & Vaxelaire, B. (éds), *L'anticipation à l'horizon du Présent*, Sprimont, Pierre Mardaga Editeur, 221-236.
- Kleiber, G., 2005, « Des démonstratifs bien énigmatiques : les démonstratifs cataphoriques génériques », in Dobrovie-Sorin, C. (éd.), *Noms nus et généricité*, Saint-Denis, Presses Universitaires deVincennes, 65-95.
- Kleiber, G., à paraître, « Ces démonstratifs qui nous dérangent ou le démonstratif en 'titre' », in Richard, E. (éd.), *Aux marges de la grammaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Tamba, I., 1981, « Un de ces », L'Information grammaticale, 11, 3-6.

Maurice KAUFFER (ATILF / CNRS - Nancy Université)

Le lexique amoureux Construction de l'expressivité des diminutifs hypocoristiques dans le langage amoureux en allemand

Dans une précédente communication à la journée d'étude sur l'expressivité à Dijon, nous avions essayé de présenter les relations entre expressivité et formation des substantifs diminutifs en allemand, plus particulièrement ceux formés avec le suffixe *-chen*. A l'aide d'une approche tout d'abord contrastive (français/allemand) puis basée sur la sémantique lexicale, il s'agissait d'évaluer le sémantisme des diminutifs en *-chen*, le marquage des types d'expressivité et les origines de celle-ci en mettant en place des *modèles expressifs* simples ou complexes attachés aux diminutifs.

Le présent exposé se propose d'approfondir l'analyse en la concentrant sur les substantifs diminutifs en *-chen* utilisés par les amoureux pour désigner leur partenaire, désignations souvent imagées, voire pittoresques, par exemple *Erdbeermäulchen, Frühlingsbienchen, Kirschblütchen, Knuddelmäuschen*⁷. Ces quelques exemples montrent que d'une part ces diminutifs sont des créations lexicales extrêmement variées tant au niveau constructionnel que sémantique et que d'autre part ils font bien sûr preuve d'une expressivité positive fortement marquée. Il s'agira de comprendre comment cette expressivité s'est construite dans le lexique et en particulier d'évaluer l'écart entre la base du diminutif, qui est en général non expressive, et le diminutif lui-même, constitué de la base de dérivation et du suffixe *-chen*, qui est en général fortement expressif. On testera par exemple l'hypothèse selon laquelle la construction de l'expressivité est orientée par le type référentiel de la base de dérivation et par l'utilisation ciblée de certains modèles morphologiques et sémantiques de création lexicale.

Bibliographie

BALLY, C. (1950). Linguistique générale et linguistique française, Berne, Francke.

BALLY, C. (1952). « Mécanisme de l'expressivité linguistique », in : Bally, C., *Le langage et la* vie, Genève / Lille, Droz / Giard, p. 75-99.

BARTHES, R. (1977). Fragments d'un discours amoureux, Paris, Seuil.

CORBIN, D. (1987). Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique, Tübingen, Niemeyer.

DELHAY, C. (1996). Il était un 'petit X' – Pour une approche nouvelle de la catégorisation dite diminutive, Paris, Larousse.

DUBOIS, J. etc. (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.

ETTINGER, S. (1980). Form und Funktion der Wortbildung. Die Diminutiv- und Augmentativmodifikation im Lateinischen, Deutschen und Romanischen (Portugiesisch,

⁷ Diminutifs formés à partir de : *Erdbeere* (fraise), *Maul* (bouche), *Frühling* (printemps), *Biene* (abeille), *Kirsche* (cerise), *Blüte* (fleur, floraison), *knuddeln* (embrasser), *Maus* (souris).

Spanisch, Italienisch und Rumänisch). Ein kritischer Forschungsbericht 1900-1975, Tübingen, Narr.

FLEISCHER, W. / BARZ, I. (1995). Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache, Tübingen, Niemeyer.

GLÜCK, H. (Hg.) (1993). Metzler Lexikon Sprache, Stuttgart / Weimar, Metzler

KAUFFER, M. (2008, à paraître). « Formation des diminutifs en allemand et expressivité ». In : Gautier, L. / Monneret, P. (dir.), 2008. *La fonction expressive*, volume 2, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

LEON, P. (2005). Précis de phonostylistique – parole et expressivité, Paris, Colin.

MOUNIN, G. (1974). Dictionnaire de la linguistique, Paris, PUF.

SIMMLER, F. (1998). Morphologie des Deutschen, Berlin, Weidler.

WEBER, M. (1963). Contributions à l'étude du diminutif en français moderne. Essai de systématisation, Zürich, Altorfer.

WOLF, N. R. (1996). « Diminutive im Kontext ». In : Barz I. / Schröder M. (Hg.), *Nominationsforschung im Deutschen*, Frankfurt/Main, Lang, p. 387-397.

Sources:

http://kosenamen.sradonia.net/vote.php

http://www.xpbulletin.de/showprint.php?threadid=10769

http://www.rockundliebe.de/liebe/kosenamen.php

Antje GUALBERTO-SCHNEIDER (Université Marc Bloch, Strasbourg)

Bombenstimmung bei der Affenhitze : ein Heidenspaß trotz Höllenlärm ! L'expressivité de certains « semi-préfixes » en allemand

Régularité du procédé de création lexicale

La composition, notamment nominale, est un procédé de création lexicale (Wortbildung) productif et régulier en allemand. Les ensembles qui nous intéressent ici pourraient être considérés, d'un point de vue formel, comme des noms (ou adjectifs) composés dans la mesure où ils comportent deux éléments correspondant à première vue à des lexèmes libres : **Bombenstimmung** (ambiance d'enfer)⁸, **Bomben**erfolg (énorme succès), Sexbombe (bombe sexuelle), bombensicher (extrêmement sûr). Mais les éléments comme Bombe(n)-, appelés parfois, faute de mieux sans doute, « Wortbildungselemente » (éléments de création lexicale) dans la littérature, participent à la création de séries dans lesquelles ils apportent aux ensembles de la série un contenu sémantique qui se distingue de celui du lexème libre correspondant.

Bombenstimmung et Bombenerfolg se distinguent ainsi du nom composé Bombenangriff (bombardement/ attaque par des bombes), tout comme Mistfilm (film de « fumier »/ merde) du composé Mistgabel (fourche à fumier). Dans les composés le lexème libre garde en général sa signification d'origine et est accentué (Bombenangriff, Mistgabel) alors qu'il perd sa signification première au profit d'un rôle qualifiant dans les ensembles appartenant à des séries. Pour les éléments Bombe(n)- et Mist-p.e. on peut trouver, en dehors des exemples déjà mentionnés, les ensembles lexicalisés suivants⁹: Bombenform (forme extraordinaire), chiffre d'affaires extraordinaire), Bombenrolle Bombengeschäft (affaire, extraordinaire), Bombenschuss (tir exceptionnel); Misthund (chien exécrable, pouvant s'appliquer, en tant qu'insulte, aussi à des personnes), Mistkerl (personne, de sexe masculin, exécrable, salaud), Miststück (personne, de sexe féminin, exécrable), Mistvieh (animal, bête détestable), Mistwetter (temps exécrable), Mistzeug (trucs de merde). Comme le procédé de création lexicale est toujours productif, ces séries peuvent être « complétées » par d'autres ensembles, créés ad hoc: Bombeninteresse (intérêt énorme), Bombenthema (sujet exceptionnel)¹⁰; Mistauto (voiture lamentable), Mistbuch (livre lamentable) etc. Pour les séries dans lesquelles les lexèmes en question perdent leur signification de lexème libre au profit d'une fonction qualifiante, la littérature (p.e. Ortner, H. / Ortner, L. 1984, également

⁻

⁸ Nous tâcherons de donner pour chaque ensemble allemand une traduction française, soit en faisant du « mot-à-mot » là où cela permet de rendre « palpable » le rôle qualifiant joué par l'élément qui participe à la création d'une série, ou en indiquant une paraphrase respectant « l'idée » véhiculée par l'ensemble en question.

⁹ Cette première série d'exemples provient du DUDEN, Das große Wörterbuch der deutschen Sprache (10 vol.), éd. 1999

¹⁰ En cherchant sur Google, on trouve des occurrences attestées pour ces créations, *cf.* « …also hätte ich auch ein Bombeninteresse an anderen (Spinn)fischen wie Hecht, Zander, Barsch (www.anglerboard.de) » ; « Jérôme Kerviel : Milliardentrickser mit Durchschnittsdiplom. Das wäre ein Bombenthema! Wer lacht zuletzt? » (www.focus.de/finanzen/boerse/aktien/jerome kerviel)

Müller-Bollhagen, E. / Ortner, L. *et al.* 1991) emploie souvent, à côté du terme déjà cité « Wortbildungselement », celui d' »Affixoid » ou, en l'occurrence, « Präfixoid ». Dans le cadre de cette communication en français nous proposons de parler de « semi-affixe » et « semi-préfixe ».

Nous nous concentrerons ici sur des semi-**pré**fixes dans des ensembles nominaux et adjectivaux car les éléments que l'on peut assimiler à des semi-suffixes n'ont pas aussi systématiquement une fonction qualifiante, que l'on peut considérer comme *expressive* dans la mesure où elle place la qualification assez régulièrement aux deux antipodes d'une évaluation très positive, voire enthousiaste ou d'une dépréciation très forte, parfois extrême. Des ensembles allemands comportant des éléments assimilables à des semi-suffixes sont p.e. Leergut (produits avec emballage à consigne), Leihgut (objets destinés au prêt), Saatgut (variétes de graines à semer), Transportgut (marchandise à transporter) et Bettzeug (linge, couvertures de lit), Spielzeug (jouets), Werkzeug (outils). Ces « semi-suffixes » correspondent aussi à des lexèmes potentiellement libres, mais n'ont pas de rôle évaluatif. Ils servent en fait de termes collectifs.

Classification sémantique des semi-préfixes potentiellement expressifs

Il y a d'après nous quatre types de semi-préfixes qui, participant à la formation de séries, ont une valeur potentiellement expressive, soit en évaluant positivement soit en dépréciant.

Il y a les éléments qui, à côté de leur signification de base, servent en tant que lexèmes libres « déjà » de qualificateurs négatifs dans la mesure où ils appartiennent aussi au domaine des jurons et insultes. Il s'agit notamment de <u>Dreck-, Mist-, Sau-, Scheiß-</u> (littéralement respectivement «ordure/saleté », « fumier », « cochon /truie », « merde »).

Parmi les semi-préfixes qui nous intéressent il y a ensuite ceux qui, d'un point de vue humain, parfois religieux, sont susceptibles de provoquer l'inquiétude, la peur, qui ont donc quelque chose de menaçant : Heiden- (païen), Höllen- (enfer), Mords- (assassinat), Wahnsinns- (folie). Même si tous ces éléments ne restent pas « cantonnés » dans une fonction de qualification négative, ils ont au départ en commun d'être craint par l'être humain de manière générale, ou par la personne croyante.

Puis il y a une série de semi-préfixes qui ont une signification positive ou qui, « partant » d'une fonction d'abord surtout augmentative ou classificatrice, « adoptent » un rôle d'évaluateur positif également dans des fonctions autres ¹¹ que celle de semi-préfixe : <u>Klasse-(classe)</u>, <u>Riesen-(géant)</u>, <u>Spitze(n)</u>- (pointe), <u>Top- (point culminant)</u>.

Un quatrième type est constitué par des éléments de création lexicale qui impliquent une comparaison : <u>Affen-</u> (« à la manière de singes »), <u>Blitz-</u> (« comme un éclair »), <u>Bomben-</u>

_

¹¹ En allemand contemporain certains d'entre eux peuvent notamment aussi servir dans les fonctions prédicative et adverbiale : Dieses Spiel war klasse / spitze / top (ce match était « classe », « à la pointe », « top ») ; sie haben klasse / spitze / top gespielt. Ceci vaut d'ailleurs aussi pour le qualificateur un peu rude Scheiß-, scheiße : Ich fand das Spiel scheiße ; sie haben scheiße gespielt). Certains de ces lexèmes participant à la création lexicale semblent donc avoir tendance à se grammaticaliser.

(« comme une bombe »), <u>Traum-</u> (« comme dans un rêve »)¹², <u>Vollblut-</u> (« à la manière d'un pur-sang »). Ces éléments peuvent être considérés comme des semi-préfixes dans la mesure où ils forment des séries avec la signification « dérivée » de celle du lexème libre correspondant : <u>Affenhitze</u> (chaleur torride), <u>Affenliebe</u> (amour excessif, malsain), <u>Affenschande</u> (grand scandale), <u>Affentheater</u> (grande farce), <u>Affentempo</u> (vitesse excessive), affengeil (superexcitant)¹³; <u>Blitzkarriere</u> (carrière éclair), <u>Blitzkrieg</u> (guerre éclair), <u>Blitzreise</u> (voyage éclair), <u>Blitzsieg</u> (victoire éclair), <u>Blitzumfrage</u> (sondage éclair), <u>blitzschnell</u> (extrêmement rapide), <u>blitzgescheit</u> (très intelligent) ¹⁴; <u>Traumberuf</u> (métier de rêve), <u>Traumfrau</u> (femme idéale), <u>Traumhaus</u> (maison de rêve), <u>Traumkarriere</u> (carrière fantastique); <u>Vollblutpolitiker/in</u> (homme/ femme politique « jusqu'au bout des ongles »), <u>Vollblutschaupieler</u> (acteur/trice passionné/e), <u>Vollblutweib</u> (femme jusqu'au bout des ongles).

En quoi consiste l'expressivité de ces semi-préfixes ?

Dans la mesure où un grand nombre des exemples donnés jusqu'ici sont des ensembles lexicalisés et répertoriés dans des dictionnaires de langue courante comme le <u>DUDEN</u> (<u>Das große Wörterbuch der deutschen Sprache</u>, éd. 1999), on peut les considérer comme des unités « prêtes à l'emploi » qui ne suggèrent pas *a priori* une attitude émotionnelle¹⁵ de l'individu qu'est chaque locuteur. Nous essayerons de montrer comment un locuteur utilisant des ensembles comportant les semi-préfixes évaluatifs s'approprie néanmoins leur potentiel expressif en faisant un choix lexical qui se distingue, voire « dévie », de moyens moins marqués.

Pour le premier type de semi-préfixes qui comporte les jurons et insultes il y a une transgression de tabou(s) qui distingue l'emploi d'ensembles comme <u>Drecksbude</u> (baraque, piaule délabrée), <u>Mistladen</u> (boutique, échoppe - par extension aussi organisation - de merde), <u>Saukälte</u> (froid de canard), <u>Scheißcomputer</u> (ordinateur de merde) de descriptions plus neutres. Comme les éléments lexicaux dépréciant ici l'élément de base existent en tant que jurons (visant des situations: <u>was für ein/e Dreck/Mist/Scheiße!</u>; quel/le merde/merdier!) ou insultes (visant une personne ou un groupe de personnes: <u>blöde/dumme Sau</u>!; cochon, cochonne/salaud, salope!) aussi sous forme de lexèmes libres avec une fonction dépréciative, on pourrait assimiler, d'un point de vue morphologique, les ensembles

__

¹² Certains de ces « Wortbildungselemente » dont la signification se distingue de celle des lexèmes libres correspondants donnent aussi lieu à des dérivations « proprement dites », notamment en formant des adjectifs qualifiant de manière émotionnelle : etwas affig, bombig, traumhaft finden (*trouver quelque chose manièré/ridicule, extraordinaire, « comme dans un rêve »*). Pour l'adjectif dérivé riesig, deux interprétations sont possibles : une qui provient du « sens propre », augmentatif de Riese (*d'une taille, surface, force énorme*) et une deuxième qui « comporte » une dimension émotionnelle comme p.e. dans eine riesige Party (*une super-fête*), ein riesiger Film (*un film super*). Lorsqu'ilg qualifie d'autres adjectifs, riesig peut aussi véhiculer cette valeur émotionnelle : das finde ich riesig nett (*je trouve cela extrêmement sympa*).

¹³ Comme les ensembles comportant les potentiels jurons et insultes en tant que « semi-préfixes », l'adjectif affengeil appartient à un substandard de la langue, en l'occurrence au langage dit « des jeunes ».

¹⁴ pour les exemples comprenant l'élément Bomben-, cf. ci-dessus

¹⁵ C'est e.a. en ces termes que Dubois *et al.* (1999) définissent la fonction expressive dans leur Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage : « On appelle fonction expressive la fonction du langage par laquelle le message est centré sur le locuteur, dont il exprime les sentiments. On appelle *trait expressif* un moyen syntaxique, *morphologique*, prosodique qui permet de mettre une emphase sur une partie de l'énoncé et suggère une attitude émotionnelle du locuteur. » (mise en italique par l'auteur, AGS)

nominaux les comportant à des noms *composés*. Il est à noter pourtant que certains de ces éléments tendent à perdre leur signification uniquement négative au profit d'une fonction d'intensification que l'on peut considérer comme plus « neutre ». C'est notamment le cas lorsqu'ils servent de semi-préfixes dans des adjectifs (ou adverbes) : <u>saugut</u> (*très*, *extrêmement bon*), <u>sauschlecht</u> (*très*, *extrêmement mauvais*), <u>sich sauwohl fühlen</u> (*se sentir extrêmement à l'aise*) ; <u>scheißegal</u> (*complètement, entièrement indifférent*), <u>scheißfreundlich</u> (*exagérément aimable*), <u>scheißvornehm</u> (*excessivement distingué*). D'autres langues germaniques, le suédois en l'occurrence, connaissent des procédures de création lexicale comparables quand le nom <u>skit</u> (*merde*) peut, d'une part, servir de juron, mais aussi de semi-préfixe dépréciant (<u>skitväll</u> / *soirée de merde*) comme « simplement » renforçant (<u>skitbra</u> / *extrêmement bon*).

Les semi-préfixes de notre deuxième type sont ceux dont la signification comporte une dimension inquiétante, menaçante pour l'être humain, parfois d'un point de vue religieux. Lors d'une analyse synchronique cet aspect religieux n'est sans doute plus qu'implicitement présent, et ce sont la valeur augmentative, la fonction d'intensification qui priment : Heidenangst (littéralement : peur comme face à des païens / inspirée par les païens, très grande peur), Heidenspaß (plaisir immense, fou)¹⁷, Höllenlärm (vacarme, bruit comme en enfer, énorme vacarme), Höllendurst (très grande soif). Ces éléments ne participent plus vraiment activement à la création lexicale en allemand contemporain. Avec leur connotation religieuse sous-jacente, les noms comportant Heiden- et Höllen- constituent des choix dénominatifs d'un niveau de langue presque recherché par rapport à des « solutions » plus neutres (p.e. groupe nominal avec adjectif épithète) ou même par rapport des ensembles comportant des éléments de création lexicale encore productifs (Wahnsinnsangst / peur folle, Mordsdurst / Riesendurst / très grande soif). Le locuteur qui « opte » pour ces dénominations exprime implicitement des émotions fortes liées à la dimension menacante des semipréfixes employés. Ceci vaut aussi pour les semi-préfixes de ce deuxième type qui sont productifs dans la formation de séries en allemand actuel (Mordsarbeit, Mordsglück, Mordskerl, Mordspech, Mordspiel, Mordswut ... / travail, chance, type, malheur, match, colère énorme), Wahnsinnsfilm, Wahnsinnskrach, Wahnsinnspreis, Wahnsinnssumme.../ film, bruit, prix, somme fou/folle)¹⁸. On assiste, certes, à une certaine « banalisation » de leur caractère menaçant, notamment lorsque leur fonction est surtout augmentative (Mordsglück, Mordspech, Wahnsinnspreis, Wahnsinnssumme), mais il reste une connotation qui permet au locuteur d'exprimer un sentiment d'étonnement, voire d'incrédulité.

Le troisième type de semi-préfixes est celui des éléments qui évaluent positivement. Pour ces éléments de création lexicale il y a relativement peu de changement de signification, si ce n'est qu'un « glissement » d'un rôle classificateur (<u>Klasse-, Spitzen-, Top-</u>) ou augmentatif (<u>Riesen-</u>) vers une valeur qualitative. Mais ces semi-préfixes situent systématiquement le nom (ou l'adjectif) qu'ils qualifient à l'extrémité supérieure d'une échelle de valeurs :

¹⁶ Selon Ascoop (2004) la littérature suédoise emploie l'expression « prefixlika förleder » (*premiers éléments ressemblant à des préfixes*) pour les éléments que nous avons décidé d'appeler « semi-préfixes » dans le cadre de cette communication.

¹⁷ Selon Kluge (<u>Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache</u>) des créations comme <u>Heidenangst</u>, <u>Heidengeld</u>, <u>Heidenlärm</u>, <u>Heidenspektakel</u> apparaissent dans le code écrit, notamment en littérature (e.a. chez Gutzkow, Raabe, Keller), au cours du 19^e siècle.

¹⁸ En néerlandais il y a également des « semi-préfixes » provenant de domaines inquiétants pour l'homme, notamment des noms de maladie (klere- / choléra; pokke- / pustule, variole), qui entrent dans la formation d'ensembles nominaux où ils qualifient la base : klerewijf (femme détestable), pokkeweer (temps exécrable).

Klassefahrrad, Klassefrau, Klasseläufer/in, Klassemann, Klassespiel, Klassewagen (vélo, femme, coureur/euse, homme, match, voiture de - première - classe), Riesenanstrengung, Riesenarbeit, Riesenbetrieb, Riesenblamage, Riesendummheit, Riesenfehler, Riesengewinn; riesengroß (effort, travail, foule/agitation, bêtise, erreur, gain énorme; gigantesque). Pour Spitzen- et Top- on peut donner les exemples suivants : Spitzengeschwindigkeit, Spitzenkraft, Spitzenleistung, Spitzensport/ler/in, Spitzenwert, Spitzenzeit (vitesse, collaborateur/trice, performance, sport/sportif, valeur, temps « de pointe », de très haut niveau), Topathlet, Topangebot, Topfahrzeug, Topkamera, Topmanager, Topmodell, Topqualität, Topstar; topfit (athlète, offre, véhicule, caméra, cadre, mannequin, qualité, vedette de très haut ou très bon niveau; en excellente forme). Dans l'état actuel de la langue, en tenant compte des occurrences que l'on peut trouver dans les médias notamment, c'est probablement l'anglicisme, l'américanisme Top-, top qui est plus productif que son « concurrent » allemand Spitzen-, spitze. On peut objecter que cette productivité, qui implique aussi une certaine banalisation de l'emploi, va à l'encontre d'une force expressive de ces semi-préfixes. Il y a en effet peut-être un manque d'originalité, mais ces éléments de création lexicale sont ce que le lexique actuel de l'allemand met, entre autres, « à la disposition » de ses locuteurs pour exprimer admiration ou enthousiasme (Klasse-, klasse, Spitzen-, spitze, Top-, top). L'élément de création lexicale Riesen-, ries(ig) a d'abord une fonction augmentative, comme dans les exemples indiqués ci-dessus où il permet au locuteur de communiquer le fait qu'il est impressionné (Riesengewinn) ou excédé (Riesenarbeit, Riesendummheit). Mais cet élément peut également « glisser » vers une évaluation positive, admirative comme dans Riesenathlet/in (athlète exceptionnel/le) ou Riesenschaupieler/in (acteur/trice exceptionnel/le).

Pour les semi-préfixes impliquant une comparaison le trait expressif qui permet de suggérer une attitude émotionnelle du locuteur réside en la (parfois relative)¹⁹ originalité de l'association entre la base et l'élément préfixant : <u>Affenhitze²⁰</u>, <u>blitzgescheit</u>, <u>Volblutweib</u>. L'emploi de ces unités lexicales sous-entend que le locuteur « s'approprie », souvent sans doute pas tout à fait consciemment, une forme de figure de style.

Parmi les adjectifs qui comportent des semi-préfixes comme traits expressifs (cf. ci-dessus e.a. affengeil, blitzschnell, blitzgescheit, riesengroß) il y a trois séries qui permettent d'illustrer le passage de la transgression d'un tabou où l'élément préfixant contribue à déprécier fortement vers un rôle intensifiant plus général où le semi-préfixe se lie à des caractérisations a priori positives. Il s'agit des adjectifs « préfixés » par sau- (saublöd, saudoof, saufrech, saukalt, sauschlecht, saugut, sauwohl / bête « comme un cochon/une truie », extrêmement insolent, froid, mauvais, bon, à l'aise); scheiß- (scheißübel, scheißliberal, scheißmodern, scheißegal, scheißvornehm, scheißfreundlich / écoeuré « à en vomir », libéral sans conviction aucune, moderne à l'excès, complètement indifférent, exagérément distingué, aimable) et stink- (qui pue): stinkbesoffen, stinkfaul, stinkwütend, stinksauer, stinklangweilig, stinknormal, stinkfein, stinkreich, stinkvornehm (soûl comme une bourrique/un cochon, paresseux à

¹⁹ Là, comme d'autres semi-préfixes déjà mentionnés, il y a le « risque » d'une banalisation de la comparaison lorsqu'il y a formation de séries importantes, comme par exemple pour les noms comportant Traum-. Mais compte tenu de la coexistence de l'élément de création lexicale avec un lexème libre, des remotivations originales peuvent avoir lieu comme l'atteste le titre d'un film de 1981 : Alptraumfrau (*femme cauchemardesque*).

²⁰ D'un point de vue étymologique, l'élément - affe(n) existe aussi en tant que (semi-)suffixe : Schlaraffe, Maulaffen feilhalten (personne fainéante/paresseuse, observer, regarder quelque chose d'un air simpliste, fainéant).

l'extrême, dans une colère noire, extrêmement fâché, ennuyeux à mort, d'une très grande normalité/banalité, extrêmement exquis, riche, distingué).

Le semi-préfixe <u>stink-</u> est, d'après l'état actuel de nos recherches, le seul qui est d'origine verbale, tous les autres étant d'origine nominale. Selon Ascoop (2004) le suédois connaît quelques « prefixlika förleder » (*cf.* note 9 ci-dessus) d'origine verbale, la plupart étant pourtant aussi d'origine nominale.

Bibliographie sélective

- Ascoop, Kristin, 2004, Affixoidhungrig? Skitbra! Affixoide, ihr Status und Gebrauch im Deutschen und im Schwedischen, kontrastiv untersucht, Mémoire de master, département d'études allemandes, Université de Gand.
- Dubois, Jean et al., 1999, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris : Larousse-Bordas.
- Eisenberg, Peter, 2004, *Grundrisse der deutschen Grammatik. Band 1 : Das Wort.* Stuttgart / Weimar : Metzler.
- Fleischer, Wolfgang / Barz, Irmhild (avec la collaboration de Marianne Schröder), 1995. *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen: Niemeyer.
- Jakobson, Roman, 1963. Essais de linguistique générale. Paris : Minuit.
- Kluge, Friedrich, 1975. *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Küpper, H. 1990, Wörterbuch der deutschen Umgangssprache, Stuttgart : Klett.
- Motsch, Wolfgang, 1996. « Affixoide. Sammelbezeichnung für Wortbildungsphänomene oder linguistische Kategorie? » In: *Deutsch als Fremdsprache 33*, 160-168.
- Müller-Bollhagen, Elgin / Ortner, Lorelies et al., 1991. *Substantivkomposita. Komposita und kompositionsähnliche Strukturen 1* ». Berlin / New York : De Gruyter.
- Ortner, H., Ortner, L., 1984. Zur Theorie und Praxis der Kompositaforschung. Tübingen: Gunter Narr.
- Paulin, Catherine (éd.), 2007. La fonction expressive, t.1, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Schmidt, Günter Dietrich, 1987. « Das Affixoid. Zur Notwendigkeit und Brauchbarkeit eines beliebten Zwischenbegriffs der Wortbildung ». In : *Deutsche Lehnwortbildung. Beiträge zur Erforschung der Wortbildung mit entlehnten WB-Einheiten im Deutschen.* Tübingen : Gunter Narr.
- Stevens, Christopher M., 2005. « Revisiting the Affixoid Debate. On the Grammaticalization of the Word ». In: Leuschner, Torsten / Mortelmans, Tanja / De Groodt, Sarah (Hg.): *Grammatikalisierung im Deutschen*. Berlin: De Gruyter, 72-83.

Françoise Hammer (Universität Karlsruhe (TH)

Expressivité et récréativité — l'exemple du commentaire sportif

La linguistique structurale, en privilégiant la fonction descriptive de la langue et l'étude d'énoncés isolés de leur contexte communicationnel a largement occulté les deux autres fonctions de la triade de Bühler (1934). Or, l'attitude du sujet-énonciateur vis-à-vis de sa parole (Kerbrat-Orecchioni 1980), imprime au discours une marque expressive quelque en soit la finalité, c'est pourquoi Potts (2007) considère l'expressivité comme une dimension sémantique spécifique, a separate dimension of meaning.

La communication proposée se place dans une perspective pragmatique. Elle reprend la position de Bakhtine pour qui tout acte langagier implique la présence du sujet-énonciateur et du récepteur- coénonciateur. « L'indice substantiel (constitutif) de l'énoncé c'est le fait qu'il s'adresse à quelqu'un, qu'il est tourné vers l'allocutaire. » (Bakhtine 1979, 303). « L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue. » (Bakhtine 1977, 137), l'échange verbal étant lié au contexte linguistique et culturel de son énonciation : « le modelage stylistique de l'énonciation est de nature sociale. » (Bakhtine 1977, 134). Une telle démarche établit une corrélation entre portée discursive et typologie textuelle. Par *portée discursive* on entend que le fait expressif ne constitue pas en lui-même un acte perlocutoire mais contribue à l'émotionnalisation du récepteur et à sa sensibilisation en vue d'une stimulation éventuelle à l'action. L'expressivité d'un texte se définit dès lors comme la concrétisation verbale d'un ensemble de stratégies argumentatives (Plantin 1996, 24) déployées par le locuteur pour s'attirer l'empathie de l'allocutaire sur des jugements de valeur personnels (Sandig 1991), la nature et l'intensité des moyens mis en place dépendant de la portée de l'énoncé (Bastian / Hammer 2007).

L'examen empirique du commentaire sportif devrait permettre de le montrer et de dégager les formes d'expressivité spécifiques de ce type de texte.²¹ L'enjeu communicationnel du commentaire de presse est l'établissement d'un consensus émotionnel entre rédacteur et lecteur. « Le problème essentiel de tout article de presse est qu'il doit être conçu de telle manière qu'il retienne son lecteur, capte son attention et qu'il lui donne envie de continuer plus avant sa lecture. » (Breton 2005, 111). Le commentaire sportif, rédigé en amont ou en aval d'une compétition, vise moins à l'information qu'au divertissement du lecteur supposé déjà bien informé, par une présentation plaisante qui conjure et amplifie ses impressions subjectives. La portée du texte est la récréativité, soit une information distrayante (infotainment ou Unterhaltsamkeit) (Klein 1997, 186). La récréativité présente donc une double face, illocutoire et perlocutoire. Pour déterminer le caratère perlocutoire de l'expressivité récréatrice Klein (1997, 179-186) distingue en parallèle avec les maximes de Grice (1975) (information, truth, relevance, clarity) quatre catégories: Abwechslung, Unbeschwertheit, Interessantheit et Eingängigkeit que l'on pourrait traduire provisoirement par captation, vraisemblance, pittorescité et accessibilité. Dans ce cadre théorique l'expressivité résulte du jeu complexe et co-occurrent de déviances aux maximes du discours

- 25 -

Le corpus se compose de 25 portraits de célébrités du football, publiés dans Le Monde (version électronique, juin-juillet 2006) sous l'effet de la vague émotionnelle du Mondial, confrontés à des portraits de personnalités d'autres secteurs de la vie publique et d'articles nécrologiques.

illocutif, conformément aux règles communicationnelles du registre récréatif dont il convient de dégager les manifestations linguistiques sur les différents plans de l'organisation textuelle, étant entendu que du fait du caractère social de l'échange verbal ces transgressions peuvent être extralinguistiques.

L'analyse empirique conduit aux premières observations suivantes, exemplifiées dans la présentation par un portrait de Thierry Henry (2006-06-13). La captation nait d'une rupture dans la progression chronologique et de la dramatisation du texte. Sur le plan linguistique elle se caractérise par des alternances diverses, de temps, de modes, de voix et de registres langagiers. La vraisemblance est assurée par la multiplication des citations (directes ou indirectes) de témoins et l'effacement apparent du locuteur derrière des interrogations adressées au lecteur (Bastian / Hammer 2004). Un important réseau de métaphores et de mécanismes d'ordre ludique satisfont à la maxime de pittorescité tandis que l'accessibilité est le fait d'une langue de proximité et de phénomènes d'oralité.

L'expressivité du portrait sportif apparaît comme résultant d'une double déviance par rapport à un prototype monologal et informatif. Elle conjugue polylogalité (Kohler 2007) et ludicité. Ceci étant, il serait téméraire de vouloir ériger à partir de ces remarques une typologie du champ de l'expressivité linguistique où la récréativité constituerait un espace, une dimension ludique. Ces résultats plaident néanmoins en faveur d'une approche polyfonctionnelle et stratique de l'expressivité dans le cadre d'une analyse linguistique modulaire (Noelke 1994, Pop 2000) et contrastive.

Bibliographie

Bakhtine, M. (1977). Le marxisme et la philosophie du langage. Paris : Éditions de Minuit.

Bakhtine, M. (1979). Esthétique de la création verbale. Paris : Gallimard.

Balibar-Mrabti, A. (éd.) (1995). Grammaire des sentiments (Langue française, 105). Paris : Larousse.

- Bastian, S. / Hammer, F. (2007). Commentaire boursier et subjectivité, étude contrastive françaisallemand de messages sur internet. In Behr, I.&al. (éds.) Langue, économie, entreprise -- le travail des mots, 349-365. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Bastian, S. / Hammer, F. (2004). La citation journalistique: une étude contrastive. In Lopez-Muñoz, J.-M. / Marnette, S. / Rosier, L. (éds.) Le discours rapporté dans tous ses états, 519-530. Paris : L'Harmattan.
- Breton P. / Gauthier, G. (2000). Histoire des théories de l'argumentation. Paris : La Découverte.
- Bühler, K. (1934). Sprachtheorie (éd. 1999)). Stuttgart: Lucius und Lucius.
- Fiehler, R. (1990). Kommunikationsberatung und Emotion. Theoretische und empirische *Untersuchungen zur Rolle der verbalen Interaktion*. Berlin, New York: De Gruyter.
- Gil, A. (1998). Metaphorik der Fußballberichterstattung. Vergleichstudie Französisch Katalanisch -Spanisch. In Fuchs, V. (éd.) Von der Unklarheit des Wortes in die Klarheit des Bildes?, 271-285. Tübingen: Stauffenburg.
- Grice, Herbert, Paul (1975). Logic and conversation. In P. Cole and J. L. Morgan (éds.) Syntax and Semantics, vol. 3, Speech Acts. 41-48. New York: Academic Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). L'énonciation : De la subjectivité dans le langage. Paris : Armand
- Klein, J. (1997). Kategorien der Unterhaltsamkeit, Grundlagen einer Theorie der Unterhaltung mit kritischem Rückgriff auf Grice. In Eckard, R. (éd.) Pragmatik, Implikaturen und Sprechakte, 176-189. Opladen: Westdeutscher Verlag.

- Kohler, H. (2007). Évaluation et discours rapporté : l'expressivitéo dans un article d'information brésilien. In Paulin, C. (éd.) *La fonction expressive*,volume 1, 77-91. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Noelke, H. (1994). Linguistique modulaire : de la forme au sens. Louvain : Editions Peeters.
- Plantin, C. (1996). L'argumentation. Paris : Seuil.
- Plantin, C. / Doury, M. / Traverso, V. (éds.) (2000). Les émotions dans les interactions. Lyon: P.U.L..
- Pop, L. (2000). Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives. Peeters : Louvain-Paris.
- Potts, C. (2007). The expressive dimension. *Theoretical Linguistics 33-2*, 165-198.
- Sandig, B. (1991). Formeln des Bewertens. In Palm, C. (éd.) Europhras 90. Akten der internationalen Tagung zur germanistischen Phraseologieforschung, 225-253. Stockholm: Almquist & Wiksell.
- Schäfer, P. (2006). Textgestaltung zwischen Nähe und Distanz. Landau: Markus Knecht.
- Schöpf, F. (2005). Nähesprachliche Lexik in der Sportberichterstattung der französischen Regionalpresse. In Hammer, F. / Lüger, H-H. (éds.) *Entwicklungen und Innovationen in der Regionalpresse*, 194-211. Landau : Knecht.

Odile SCHNEIDER-WERNER (Université Marc Bloch, Strasbourg)

Ecart émotionnel ou syntaxe expressive ? Les lettres privées dans les procès en sorcellerie dans l'Allemagne du XVIIe siècle

Les lettres aux familles²² de personnes accusées dans des procès en sorcellerie au cours des vagues de persécution qui ont traversé le territoire germanique au XVII° siècle sont des documents bouleversants pour les lecteurs modernes. A la recherche des facteurs susceptibles de créer cette émotion, l'on s'interroge sur la possibilité que l'émotion ressentie soit éveillée par les écarts de divers ordres dans la syntaxe de ces écrits : interjections, exclamations, répétitions "intensive", anomalies d'ordre, ruptures de construction, inachevements.

Ces écarts ne sont pas réductibles au fait que la langue de l'époque n'est pas encore explicitement codifiée : on possède en effet pour comparaison des textes produits par l'institution judiciaire au même moment pour les mêmes personnes comme les protocoles d'interrogatoire, et ces derniers relèvent d'une normalité syntaxique en phase avec la langue décrite par les grammaires pour la période et le type de texte. Les écarts ne sont pas non plus explicables par un moindre degré d'alphabétisation ou d'instruction des scripteurs – souvent des femmes, mais pas exclusivement – les personnes accusées au XVII° occupant parfois un rang élevé dans la hiérarchie sociale : bourgeoises, femmes de notable ou notables comme maire ou bailli : le style des lettres montre alors une organisation argumentative complexe et la connaissance de routines épistolaires. Cette compétence graphique et textuelle rend de même peu probable la thèse que ces manifestations soient un produit de l'oralité. Il s'agirait bel et bien d'une syntaxe "exprimant" l'émotion.

L'expressivité retenue comme sujet du colloque nous a tout d'abord parue problématique pour les textes retenus par cette étude : si elle ressort d'une intentionnalité, elle impliquerait une sorte de dédoublement de ces scripteurs/scriptrices qui souhaiteraient communiquer leur émotion à leurs destinataires, ce qui nous semblait peu vraisemblable, les scripteurs ayant sans doute d'autres priorités qu'une posture métacommunicative. Et nous envisagions alors l'expressivité comme l'effet de sens de la connaissance du terrible contexte, tortures comprises, effet de sens qui transforme le lecteur en voyeur. Notre perception d'expressivité serait-elle donc l'apport interprétatif à des éléments linguistiques qui peuvent bien revêtir d'autres fonctions dans d'autres contextes?

Le problème s'est avéré à l'étude comparée des textes moins facile que nous l'imaginions. Pour certains des procès tenus à Bamberg ou à Cologne, on possède, probablement en raison de la haute position sociale de certain/e/s accusé/e/s, des minutiers des interrogatoires susceptibles d'être très fidèles (discours direct), minutiers particulièrement neutres et "peu disants", qui contrastent beaucoup avec les lettres secrètes ("Kassiber"), que ces mêmes interrogé/e/s ont cherché à faire parvenir à leurs proches, et qui font ressentir au lecteur une forte émotion : les rôles conversationnels semblent en avoir été complétement différents. L'interrogatoire, y compris "gütlich", c'est-à-dire sans torture dans un premier temps, était un lieu où l'accusé/e répondait de façon minimale afin de ne pas donner prise à la surinterprétation, un lieu où il/elle manifestait le moins d'émotion possible, car la peur y était

_

²² Un grand nombre de ces textes est accessible sur la toile à partir du site de la société des études historiques en Allemagne, www.historicum.net

systématiquement comprise comme indice de culpabilité et l'indignation comme signe de posssession par le Malin. L'émotion, maîtrisée dans ces interrogatoires, pouvait alors "s'exprimer" dans les lettres ; nous sommes donc ramenés à la question d'une détermination expressive par la syntaxe.

Nous commençons dans cette contribution par nous interroger sur l'acception à donner au terme expressivité par comparaison et contraste avec la notion d'émotionnalité, en général et à l'exemple de notre contexte particulier. Nous distinguons pour ce faire entre l'émotion ressentie par le récepteur et l'émotion exprimée par le locuteur. Pour cette dernière, en fonction des observations évoquées plus haut, nous ne croyons plus pour nos textes à la possibilité d'une "expressivité-soupape", sans intention communicative. Dans l'expressivité intentionnelle, on distinguera encore entre l'expressivité verbalisée, qui est une forme d'expressivité en système, telle que :

- * les moyens lexicaux transporteurs d'émotion comme "torture", "violence", "douleur", désespérer"²³, parfaitement attendus dans ce cadre.
- * les interjections, exclamatives de souhait ou de regret :
- (...) ils m'ont demandé le matin et l'après-midi beaucoup de choses étranges sans torture, qui Dieu soit loué, sont mensonges (...)²⁴
- (...)ah si j'étais en dehors (de prison) je les aurais bientôt défendues, (...)²⁵ il s'agit des accusations

Lettre de Katharina Henot, 1627

* l'intensification :

je suis aussi innocente que dieu qui est aux cieux²⁶ billet deRebecca Lemp, 1590 et l'expressivité indirecte véhiculée – peut-être- par les écarts syntaxiques.

La recherche des écarts syntaxiques nous a montré que ceux-ci se situaient au niveau de l'organisation de l'énoncé et du texte plus qu'au niveau des groupes. On relève :

- * des dépendantes sans groupes verbaux d'accueil
- * des propositions-pivots
- * des structures en cascade, des expansions à droite (et non à gauche)
- * des énoncés incomplets, des ellipses
- * des anacoluthes, des dislocations
- * des répétitions
- * une circulation plus rhématique que thématique
- * des signaux de contact, adresses et apostrophes
- * des modalisateurs et "communication checks"
- * des guestions, vraies, rhétoriques, de confirmation
- * des actes métacommunicatifs

Tous ces éléments - qui ne se retrouvent pas tous dans chaque texte, mais dont chaque texte présente certaines occurrences - sont des pièces d'une syntaxe de la fragmentation plutôt que de l'intégration. Nous en donnons pour exemple un billet complet, traduit (approximativement), avec le texte d'origine (disposition et graphie authentiques) :

_

²³ Marter, Gewalt, schmertzen, verzagen

^{24 ...}haben mich den murgen vnd den Nachmittag viell seltzame sachen sonder peinigen abgefragtt, die Gott lob, gelogen seint,...

^{25 ...}ach wehr ich darauß ich wolt sey bald verdediget haben...

²⁶ Ich bin so vnschuldig als got im himel

o mon bien-aimé faut-il que je doive te quitter aussi innocente que la plainte en monte toujours et éternellement vers dieu on vous force à parler on m'a torturée je suis aussi inno cente que dieu qui est aux cieux si je savais seulement un minuscule point de cette chose je voudrais que dieu me refuse le ciel o toi aimé cher à mon cœur qu'arrive-t-il à mon cœur hélas hélas sur ma pauvre orpheline père envoie moi quelque chose que je meure il faut sinon que je désespère des tortures si tu ne peux aujourd'hui alors fais le demain écris moi sur le champ RL (Rebecca Lemp)

o du mein auserwelter schatz sol ich mich so vnschuldig von dir scheiden muesen das sey got ymer vnd ewig klagt man net ains es mues ains reden man hat mich gemartert ich bin so vn schuldig als got im himel wan ich nur ain punktlin vmb solche sach wist so wolt ich das mir got den himel versaget o du herzlieber schaz wie geschieht meinem herz o we o we meiner armen waisen vater schickh mir etwas das ich sterb ich mues sunst an der marter verzagen kanst heundt nit so thues morgen schreib mir von stund an RL

Cette écriture de la fragmentation est-elle une sorte de mimesis de l'absence de maîtrise des évènements, une manifestation de désarroi relevant alors d'une fonction rhétorique ? L'écart évoqué par les théoriciens de l'expressivité serait anomalie par rapport aux textes à l'écriture "intégrée", hypotaxique, avec expansions à gauche, déterminations et organisation au long cours (par ex. à thème constant), ce qui peut remettre question la possibilité de fonder en théorie une expressivité syntaxique de ces écarts : les faits relevés ne sont expressifs / persuasifs (?) qu'en fonction du contexte.

Corpus

Behringer, Wolfgang (Hrsg.) 2001 Hexen und Hexenprozesse in Deutschland. 5. Aufl. München: dtv.

Franken, Irene & Hoerner, Ina, 1987 Hexen. Die Verfolgung von Frauen in Köln. Köln: Katharina Henoth-Kreis.

Macha, Jürgen & Herborn, Wolfgang, 1992 Kölner Hexenverhöre des 17. Jahrhunderts. Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln. Köln Weimar Wien: Böhlau Verlag.

Sources diverses dans "Edierte Einzelquellen" à partir des "Quellen" du portail www.hexenforschung.historicum.net

Bibliographie

Drescher, Martina (2003) Sprachliche Affektivität. Tübingen: Niemeyer.

Fries, Norbert (1996) "Grammatik und Emotionen" in Lili 1996/Heft 101, 37-69.

Kehrein, Norbert (2002) Prosodie und Emotionen. Tübingen: Niemeyer.

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2000) "Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX° siècle ?" In Plantin, Ch./Doury, M. / Traverso, V. Les émotions dans les interactions. Lyon: PUL, 33-74.
- Konstantinidou, Magdalene (1997) Sprache und Gefühl. Semiotische und andere Aspekte einer Relation. Hamburg: Buske Verlag.
- Inkova, Olga (2007) "L'expressivité par l'anaphore. Le cas du russe". In :*Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues*. 22-23/11/2007, mshdijon.u-bourgogne. fr/mish cnrs/Activités/2007-2008/ Textes
- Martinet, André (1991) "L'expressivité". In : La linguistique 27/1, 3-14.
- Stankiewicz, Edward (1964) "Problems of emotive language" In: Sebeok, T. / Hayes, A. / Bateson, M. C. (dir.) *Approaches of emotive language*. The Hague: Mouton, 239-264.
- Topalovic, Elvira & Hille, Iris (2007) "Perspektivierung von Wirklichkeit(en) im Hexenprozess: Geheimbriefe und Verhörprotokolle im Vergleich" in: historicum.net, URL: http://www.historicum.net/no_cache/persistent/artikel/5234

Yves Gilli (Université de Franche-Comté)

Horizon d'attente et expressivité dans les textes de Franz Kafka

Il s'agit là d'un exposé qui ne porte pas sur la définition du concept d'expressivité, thème déjà abordé lors du colloque de Dijon de 2007, à partir, notamment, en ce qui concerne l'auteur de la présente étude, de Karl Bühler, mais sur la notion d'écart, en précisant qu'il est question d'un écart non pas dans le domaine strictement linguistique (phonétique, grammaire, lexique), mais dans celui du discours littéraire et par rapport à un phénomène extra textuel, plus exactement à un horizon d'attente qui peut être analysé sous l'angle de la négativité. L'analyse repose sur des textes ou fragments de textes de Franz Kafka, notamment "le Procès, La Métamorphose, Abandonne!, L'Examen". Elle s'efforce de montrer que ces textes présentent, de prime abord, deux types de cadres : un que l'on pourrait qualifier de banal, ordinaire, ou encore "de tous les jours" et un autre que l'on dirait extraordinaire, voire, éventuellement fantastique. Ces deux cadres, ou ces deux univers font naître, chez le lecteur, un horizon d'attente régulièrement ou systématiquement perturbés au cours de la lecture. On peut dire aussi qu'au sein des deux cadres, s'exerce un principe de négativité qui rappelle celui défini, en particulier, par l'Esthétique de la réception allemande. C'est cette négativité, constamment mise en oeuvre, qui est considérée par l'auteur de l'étude comme le facteur premier d'une expressivité laquelle sollicite à ce point fortement le lecteur qu'il exige de ce dernier un balayage constant du texte de manière à établir une cohérence et pouvoir interpréter, c'est-àdire, en définitive, créer du sens, et cela dans des directions différentes selon les horizons d'attente changeants et variables suscités par les textes.

Bibliographie

Gilli Yves, « Qui nie quoi ? Problématique de la négation chez Kafka », dans *Négation-Dénégation*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, n° 501, Les belles lettres, Paris, 1993, p. 35-47.

Gilli Yves, *A propos de la négation dans les textes de fiction*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, n° 293, Les Belles Lettres, Paris, 1984, p. 41-55.

Iser Wolfgang, Der implizite Leser, UTB, 163, München, 1972.

Jauss Hans-Robert, Pour une esthétique de la réception, Gallimard, Paris, 1978.

Pelletier Nicole, « Le fantastique chez Kafka », Austriaca, n° 27, déc. 1988, p. 71-84.

Stierle Karlheinz, « Der Gebrauch der Negation in fiktionalen Texten », dans Positionen der Negativität (Poetik und Hermeneutik VI), éd. H. Weinrich, München, 1975.

Todorov Tzvetan, Littérature et signification, Larousse, Paris, 1967.

Olga Inkova (Université de Genève)

Quand les erreurs sont-elles expressives ?

...il est bien improbable, ami lecteur, que vous fassiez des fautes pour le simple plaisir d'être incorrect (H. Frei, *La grammaire des fautes*)

1. Remarques introductives

Dans notre communication, nous mettrons à l'épreuve une définition de l'expressivité (Inkova, à paraître), qui se fonde sur la nature des moyens d'expression, d'un côté, et sur l'objectif que se pose le locuteur, de l'autre. L'expressivité y est envisagée comme le recours à des procédés linguistiques qui créent un effet inattendu, inhabituel, anormal et qui confèrent au message plus de force, d'intensité. Plus l'écart par rapport aux 'routines' langagières est important, plus le message sera ressenti comme expressif.

Nos réflexions se baseront sur l'analyse linguistique du petit récit de Tchékhov « Le rapport » (« Donesenije »), qui consiste en une lettre adressée à son supérieur par un policier mal à l'aise dans le langage juridique. Ce texte, qui abonde, comme nous le verrons, en erreurs de tous genres, est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, il montre les limites de l'approche de Bally qui porte sur « la langue organisée en système », alors que tout texte est l'utilisation individuelle de ce système. En effet, pour imiter le style du policier qui ne maîtrise pas bien le langage officiel, Tchékhov utilise, de façon individuelle, idiosyncrasique, de nombreux procédés, basés sur des mécanismes sémantiques et pragmatiques, qui doivent bien être considérés comme « un écart de la norme », mais qui ne répondent pas aux critères systémiques de l'expressivité proposés par Bally (cf. également les caractéristiques des morphèmes expressifs chez Cruse 1986 ou Potts 2007). La question se pose alors de savoir comment est exploité cet écart, pourquoi Tchékhov opte pour ce type de procédés plutôt que pour d'autres et quels sont ses objectifs.

2. Analyse du texte

Его благородию г. Приставу 2-го стана

Донесение.

Честь имею донести вашему благородию, что в Михалковской роще близ Старой балки, перейдя мостик, усмотрен мною без всяких признаков жизни повесившийся труп мертвого человека, назвавшийся, как видно из его бумаг, отставным рядовым Степаном Максимовым Качаговым 51 года. Из сумы и прочих рубищ явствует, что он нищий. Кроме веревки никаких последствий на теле не оказалось, вещи же полностию при нем. Причины такого самоубийства мною не обнаружены, но всё от водки. Жабровские мужики видали, как он выходил из кабака. Прикажете протокол писать или вашего благородия дожидаться?

Урядник Денис Ч. Сообщ. *Человек без селезнки*

A Sa Noblesse²⁷ M. le Commissaire du 2^e district

Rapport

J'ai l'honneur de rapporter à votre Noblesse que dans le bosquet Mikhalkovski près du Vieux ravin, ayant passé le petit pont, a été découvert par moi-même le cadavre pendu d'un homme mort sans aucun signe de vie, qui s'était présenté, d'après ses papiers, en tant que Stéphane Maximov Katchagov, 51 ans, soldat à la retraite. De sa besace et autres haillons il appert que qu'il est un mendiant. A part la corde, le corps ne porte aucune autre suite, tandis qu'il avait absolument toutes ses affaires sur lui. Les causes d'un tel suicide n'ont pas pu être établies par moi-même, mais tout vient de la vodka. Les moujiks de Zhabrovo l'ont vu sortir de l'auberge. Ordonnez-vous de rédiger le procès verbal ou d'attendre votre Noblesse ?

Ouriadnik, Denis Tch. Communiqué par *l'Homme sans rate*

Ce petit texte, d'après sa forme de présentation et son contenu, est une lettre officielle. Elle commence par l'information sur le destinataire (Sa Noblesse M. le Commissaire du 2^e district) et se termine par la signature du destinateur (ouriadnik, une sorte de garde champêtre, Denis Tch.). Le titre de la lettre indique de quel genre de document il s'agit : un rapport, lié à la découverte d'un cadavre dans le bosquet Mikhajlovski.

L'auteur de la lettre (que nous appellerons tout simplement Denis par la suite, pour ne pas le confondre avec l'auteur du récit, Tchékhov) adopte la composition et le style propre à ce type de document. Comme le requiert le genre (cf. Krasivova 2001 : 64), le texte se divise en deux parties, dont la première expose les faits (les circonstances de la découverte, l'identité de la personne décédée, les armes du crime, les premiers résultats de l'enquête). Dans la deuxième partie, Denis demande à son supérieur quelles sont ses instructions. Pour ce qui est du style, nous retrouvons des clichés propres à un document officiel, telle la formule initiale (« J'ai l'honneur de rapporter à votre Noblesse que... »), des constructions passives ou impersonnelles typiques du langage administratif (trup usmotren, 'le cadavre a été découvert', pričiny ne obnaruzheny, les causes n'ont pas pu être établies, javstvuet 'il appert'), les formes appartenant à la langue soutenue (polnostiju, mnoju au lieu de polnost'ju, mnoj, plus neutres), un lexique approprié (trup 'cadavre', posledstvija 'conséquences', javstvovat', 'apparoire'). La densité informative de la première phrase témoigne également du respect des exigences concernant l'exposition des faits dans un document juridique, à savoir sa brièveté, qui se manifeste dans la description compacte de toutes les circonstances dans leurs relations logiques, plutôt que dans le nombre de mots dans la phrase (Ivakina 1983 : 49-50).

Toutefois, nous pouvons remarquer, dès les premières lignes, que Denis éprouve beaucoup de difficultés à suivre le modèle. Le premier type d'erreurs que l'on trouve dans ce texte est lié à la transgression de la règle de progression de l'information qui assure la cohérence du texte. Pour qu'un texte soit cohérent, « il faut que son développement n'introduise aucun élément sémantique contredisant un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure ou déductible de celle-ci par inférence » (Combettes 1988 : 76). Or, le passage usmotren mnoju bez vsjakix priznakov žizni povesivšijsja trup mërtvogo čeloveka 'a été découvert par moi-même le cadavre pendu d'un homme mort sans aucun signe de vie' dans la première phrase transgresse les deux parties de la règle. Dans le syntagme le cadavre d'un homme mort, l'information véhiculée par l'adjectif mort est déductible par inférence du nom cadavre. Ce syntagme, déjà redondant en soi, rend l'information contenue dans le syntagme sans aucun signe de vie impertinente.

_

²⁷ Titre honorifique des officiers subalternes et des fonctionnaires.

L'emploi du participe *pendu* est interdit par la première partie de la règle qui postule le caractère non-contradictoire des éléments qui composent le texte. Il s'agit, en russe, d'un participe passé actif (littéralement 's'étant pendu') qui se combine ici avec le nom *cadavre* incapable par définition d'aucune 'activité'. Sémantiquement parlant, le nom cadavre contient le sème [-animé] qui entre en contradiction avec le sème [+animé] du participe.

Tchékhov recours à ce procédé à plusieurs reprises. Dans la même phrase, nous pouvons lire : trup ...nazvavšijsja, kak vidno iz ego bumag ...Stepanom Maksimovym Kačagovym 'le cadavre ... qui s'était présenté, d'après ses papiers, en tant que Stéphane Maximov Katchagov'. Le participe passé actif nazvavšijsja 's'étant présenté' est de nouveau sémiquement incompatible avec le nom cadavre. Le même participe entre également en contradiction avec kak vidno iz ego bumag 'd'après ses papiers' : si, en effet, nous établissons l'identité de la personne d'après ses papiers, nous n'avons pas besoin de sa participation active à ce procédé, ce qui est pourtant posé par le participe passé actif nazvavšijsja 's'étant présenté'.

Le deuxième type d'erreurs est du à la substitution des éléments dans des clichés juridiques. Cette substitution peut toucher soit le registre de l'élément substitutif, soit l'emploi d'un mot avec une valeur différente. Ainsi, au lieu de *trup obnaružen*, Denis écrit *trup usmotren*. En choisissant le verbe *usmotret'*, Tchékhov joue très finement avec la différence de registres stylistiques des deux acceptions de ce verbe : au sens propre 'apercevoir, voir, remarquer', ce verbe est classé par les dictionnaires dans le registre familier (MAS, Ožegov), voire populaire (Ušakov), alors que dans le sens plus abstrait de 'conclure, juger selon certains indices' ce verbe est classé dans le registre littéraire, soutenu. Dans notre texte, il s'agit clairement de la première acception.

Nous retrouvons le même type d'erreur dans la troisième phrase, où Denis communique à son supérieur les premiers résultats de son enquête sur l'arme du crime et ses mobiles : Krome verëvki nikakix posledstvij na tele ne okazalos'... 'A part la corde, le corps ne porte aucune autre suite...'. Dans son aspiration à employer le lexique administratif qu'il ne maîtrise pas très bien, Denis confond deux mots sled 'trace' et posledstvija 'suites', qui peuvent, grâce à leur ressemblance phonétique (sled – posledstvija), être considérés comme paronymes. De plus, au lieu de dire sledov ne obnaruženo 'aucune trace n'a été découverte', il emploie le verbe du langage courant ne okazalos' 'il ne s'est trouvé'. Dans la phrase suivante, au lieu de l'attendu pričiny ne ustanovleny 'les causes ne sont pas établies', Denis écrit pričiny ne obnaruženy 'les causes ne sont pas découvertes'.

En analysant ces clichés, nous pouvons remarquer que Denis s'efforce d'employer les constructions passives, caractéristiques du langage administratif. Les constructions passives sont en effet appelée, dans ce genre de documents, à mettre entre parenthèse l'agent de l'action, afin de dépersonnaliser le texte, de le rendre plus impartial et objectif. Mais Denis réintroduit systématiquement cet agent (usmotren mnoju 'découvert par moi-même', mnoju ne obnaruzheny 'n'ont pas pu être établies par moi-même), ce qui aboutit à un effet contraire, à savoir à sa rhématisation (Kharkovskij 1974 : 27, 45 ; Zolotova & al. 1998 : 132). En revanche, dans la première construction passive (usmotren mnoju), cette réintroduction de l'agent permet à Denis d'échapper à l'erreur la plus répandue de l'emploi du gérondif, soit la non-correspondance des agents de l'action décrite par le gérondif et par le verbe à la forme finie : ainsi, dans perejdja mostik, usmotren mnoju ...trup 'ayant passé le petit pont, a été découvert par moi-même le cadavre' reste à la limite de l'acceptabilité (Rozental' & al. 1998, § 212).

Parmi les erreurs dues à l'emploi incorrect de mots, nous pouvons signaler également le passage dans lequel Denis décrit l'identité de la personne dont le corps a été trouvé : *Iz sumy i pročix rubišč javstvuet, čto on niščij* 'De sa besace et autres haillons il appert qu'il est un mendiant'. *Suma* 'besace' et *rubišča* 'haillons' sont effectivement les traits caractéristiques

des mendiants, mais, en disant *pročix rubišč* 'autres haillons', Denis commet une erreur de catégorisation due à l'emploi de l'adjectif *pročij*, synonyme de l'adjectif *drugoj* 'autre', mais s'employant plus souvent que ce dernier, notamment dans le langage administratif, avec la valeur 'les autres'. A l'instar de *drugoj* (Inkova 2008) et *autre* en français (Van Peteghem 2000), cet adjectif anaphorique établit un rapport entre le SN dans lequel il apparaît et un autre SN qui lui sert d'antécédent. Il informe que le référent du SN dans lequel il figure appartient à la même catégorie que celui de l'antécédent, mais ce dernier est exclu de l'ensemble des référents potentiels (Van Peteghem 2000 : 120-121). Dans notre exemple, *pročij* crée une catégorie de vêtements ou, plus exactement, de haillons et signale que la besace en fait partie, alors qu'en réalité elle appartient à la catégorie des sacs.

Dans la phrase suivante, Denis utilise l'adjectif takoj (takogo samoubijstva 'd'un tel suicide'), à la place de l'adjectif dannyj ('ce suicide, le suicide en question') ou de vyšeupomjanutyj 'susdit', 'ledit', adjectif rarement employé en-dehors du langage administratif et ne faisant probablement pas partie du vocabulaire de Denis. A la différence de dannyj ou vyšeupomjanutyj, l'adjectif takoj, de même que tel en français, ne pointe pas sur le référent, mais sur ses qualités. Il opère toujours à l'intérieur d'une classe constituée à partir des propriétés du référent de l'antécédent. Or, le contexte précédent ne permet pas de déterminer cette classe particulière de suicide à laquelle renverrait takoj.

Vu que Denis n'a pas pu établir les raisons du suicide, il se permet de donner sa propre explication — *vsë ot vodki* 'tout vient de la vodka' —, formulée toutefois de manière peu adaptée à ce genre de document. Elle a un caractère axiologique de réprobation (il faut comprendre *vsë* 'tout' comme « tous les malheurs ») inacceptable dans un rapport. Denis justifie ensuite son hypothèse par le fait que les moujiks du village ont vu Stéphane Katchagov sortir de l'auberge. En utilisant le verbe *vidat* 'voir' (*Žabrovskie mužiki vidali...* 'Les moujiks de Zhabrovo ont vu...'), au lieu de *videt* ', Denis confond de nouveau les registres, puisque ce verbe est qualifié par les dictionnaires comme familier, de même que le verbe *dožidat'sja* 'attendre' dans la phrase suivante, employé à la place de *ždat*', stylistiquement neutre.

En outre, dans la troisième phrase, Denis introduit une relation d'opposition à l'aide de la conjonction že (vešči že polnostiju pri nëm 'tandis qu'il avait absolument toutes ses affaires sur lui'), conjonction qui n'apparaît pas dans des textes juridiques. Nous ne pouvons, du reste, que deviner comment Denis arrive à établir que rien n'a été volé. Encore une fois, mais de façon plus subtile, Tchékhov exploite ici la règle de l'information non-contradictoire : il semble clair que le cadavre [-inanimé] n'a pas pu communiquer [+animé] à Denis cette information.

Enfin, la dernière phrase contient une autre erreur due à la confusion de registres, cette fois-ci au niveau de l'ordre des mots²⁸: protokol pisat' ili vashego blagorodija dožidat'sja 'litt. le procès verbal rédiger ou votre Noblesse attendre'. Dans ce passage, les deux noms précèdent les verbes qui les régissent, alors que l'ordre des mots 'standard', neutre, de même que celui du langage administratif (Ivakina 1983 : 52), prévoit la disposition inverse, comme dans la traduction française. L'ordre des mots dans cette phrase, conjugué avec le maintien de la focalisation intonative des SN, est qualifié de familier par AG-80 (v. II, § 2165) ou de marqué d'une nuance stylistique par Kovtunova (2002 : 143) qui souligne, en outre, que l'antéposition du membre accentué d'un syntagme rythmique constitue un des moyens les plus typiques d'imiter l'oral familier²⁹ ou, dans la terminologie de Bally, « l'expression

-

²⁸ Cette erreur se perd malheureusement, comme beaucoup d'autres, dans la traduction française.

²⁹ « Naibolee tipičnym sposobom imitacii ustnoj razgovornoj reči javljaetsja *prepozicija akcentiruemogo člena slovosočetanija* » (Kovtunova 2002 : 134).

familière » (Bally 1970 : 30). Quant à la forme *prikažete* (2^e p. pl. perfectif), elle évoque un emploi familier de ce verbe dans les questions rhétoriques du type *Čto prikažete s nim delat'*? 'Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?', quand la réponse (« Rien ») est connue d'avance.

En faisant le bilan de notre analyse, nous pouvons constater que la majorité des erreurs commises par Denis sont dues au fait qu'il emploie des moyens d'expression (lexique, ordre des mots) appartenant à un autre registre de la langue (familier ou, au contraire, soutenu) contrastant avec le style administratif, ou qu'il transgresse la règle de progression de l'information. En un mot, il s'agit d'erreurs sémantiques ou pragmatiques. En revanche, nous ne trouvons pas dans ce texte d'erreurs de grammaire 'banales', tels que les erreurs dans le genre des substantifs, dans l'accord en genre, en nombre ou en cas, l'emploi erroné des formes casuelles, ni non plus d'erreurs de prononciation et d'orthographe des voyelle réduites.

Dans les lignes qui suivent, nous nous attacherons à répondre à deux questions : pourquoi Tchékhov choisit-il ce type d'erreurs et est-ce qu'elles peuvent être décrites en termes d'expressivité ?

3. *Une parodie*

Pour répondre à la première question, il est important de définir le genre du texte analysé. Ce petit récit est publié en 1884 dans la revue humoristique *Les éclats* (« Oskolki ») et est soumis à quelques règles simples, imposées par le propriétaire et rédacteur en chef Leïkine à tous les textes publiés dans sa revue : ils « devaient être humoristiques, ne pas dépasser mille mots, porter sur des sujets d'actualité » (Simmons 1968 : 83). Dans le cas de notre récit, il s'agit d'une forme particulière d'humour, de la parodie, « la transformation ludique, comique ou satirique d'un texte singulier » (Sangsue 1999 : 768). Tchékhov, en suivant les règles du genre, utilise le modèle, les expressions et le fonctionnement d'un document juridique, facilement reconnaissable (condition *sine qua non* de la parodisation), pour se moquer de son auteur, et, plus en général, de la classe de petits fonctionnaires, absolument incapables, faute d'instruction, d'utiliser le registre administratif.

Le choix des moyens d'expression opéré par Tchékhov trouve son explication dans le mécanisme parodique, tel que défini en 1929 par l'un des formalistes russes, Ioury Tynianov. Dans sa définition, il recourt au critère structuraliste de la substitution d'éléments au sein d'un système : « Puisque chaque œuvre constitue une interaction systémique, une corrélation d'éléments, il n'existe pas d'éléments neutres ; si l'un de ces éléments est remplacé par un autre, cela signifie que dans un système est inséré un signe d'un système différent ; à la suite de cette substitution, le système se détruit (plus exactement, elle fait apparaître son caractère conventionnel» (Tynianov 1977 : 301). Selon ce principe, pour parodier le système du langage administratif, il faut y insérer les 'signes' d'un autre système, ce que fait Tchékhov en employant le lexique et la syntaxe du registre familier, en faisant des substitutions au sein des clichés juridiques ou en transgressant le principe général d'informativité du texte, primordial dans un texte administratif.

Ce principe explique également pourquoi nous ne trouvons pas dans le récit de Tchékhov d'erreurs de grammaire ou de prononciation. Les formes grammaticales ou phonétiques erronées ne sont pas rattachées à tel ou tel registre de la langue, mais sont étrangères à la langue dans son ensemble. Elles sont donc surtout utilisées pour imiter un accent étranger³¹.

³⁰ «Tak kak každoe proizvedenie predstavljaet soboju sistemnoe vzaimodejstvie, korreljaciju èlementov, to net neokrašennyx èlementov ; esli kakoj-nibud' èlement zamenjaetsja drugim, – èto značit, čto v sistemu vklučen znak drugoj sistemy ; v itoge ètogo vklučenija sistemnost' razrušaetsja (vernee, vyjasnjaetsja eë uslovnost')».

³¹ L'exploitation des erreurs de grammaire n'est toutefois pas complètement exclue pour mettre en dérision l'ignorance des parlants natifs de la langue, mais il doit s'agir de formes grammaticales rares et particulièrement

Par exemple, Tourgueniev dans *Un nid de gentilshommes* fait dire à l'Allemand Lemm : « Вы бы опять спел сфой романце лутчи » 'Fous feriez mieux de janter fotre romance'³². Ici, les éléments d'un système de la langue allemande (la prononciation de la lettre « в [= v] » comme [f]³³, le mot *romance* 'all. Romanze' au lieu du russe *romans*) ou, tout simplement, les éléments étrangers au système de la langue russe (tels la prononciation [тч], au lieu de [чш], difficile pour les non-russophones, ou l'absence de l'accord du sujet et du verbe dans *spel*, au lieu de *speli*) remplacent les éléments du système du russe, ce qui permet d'aboutir à l'effet recherché.

Les procédés utilisés dans le texte de Tchékhov, sont-ils expressifs ? Pour répondre à cette question, il nous semble nécessaire de revenir sur la notion même d'expressivité. Elle peut être définie du moins dans deux perspectives différentes : en tant que fonction du langage et en tant que caractère particulier des moyens d'expression.

4. L'expressivité vs. la fonction expressive

- Le problème de la séparation des fonctions. Le texte de Tchékhov remplit du moins trois fonctions : expressive, conative et poétique.
- Les fonctions et les moyens d'expression. La « parenté » de la fonction expressive et de la fonction poétique chez Jakobson 1987. Le rapprochement de la fonction expressive et de la fonction conative chez Troubetzkoy (2005) et chez Halliday (1979): « the resources of language we use to express our emotions and attitudes are to a large extent the same as those which we use to influence the emotions and attitudes of others » (Leech 1987 : 81).
- L'instabilité terminologique de la théorie des fonctions du langage (le nombre de fonctions et le contenu que l'on veut y mettre varient d'une théorie à l'autre; cf. les conceptions de Bühler, de Jakobson, de Popper, de Hymes, de Holenstein, de Halliday, de Leech, …) rend son application peu aisée pour l'analyse empirique des faits de langue.

5. L'expressivité vs les moyens d'expression

La deuxième façon de concevoir l'expressivité la lie à un certain type de moyens d'expression dont dispose le locuteur pour organiser son message. La définition de l'expressivité dans cette perspective s'avère toutefois une entreprise tout autant délicate, et ceci pour plusieurs raisons.

- Le terme « expressivité » entre dans un paradigme qui se compose de mots « exprimer »,
 « expression », « expressif » et « expressivité », dont les valeurs respectives ne sont pas toujours bien définies. Cf. :
 - l'expression peut être compris comme « action de rendre manifeste par toutes les possibilités du langage [...] ce que l'on est, pense ou ressent » (TLFi).
 - E. Buyssens, dans sa *Linguistique historique*: « exprimer quelque chose, c'est le communiquer, c'est agir sur l'esprit de l'auditeur » (Buyssens 1965 : 109). « Quant aux termes *exprimer*, *expression*, *expressif*, ils restent utiles si l'on ne voit dans l'expression qu'un moyen d'influencer l'auditeur, si l'on admet qu'on n'exprime que ce que l'on communique, et si l'on appelle expressif ce qui produit la communication » (Buyssens 1965 : 111). Toute expression est donc expressive.
 - Enfin, comme le suggère P. Guiraud (1970 : 8), on peut aussi concevoir l'expression

épineuses. Cf. chez Zoščenko, « Kočerga » 'Tisonnier', où il joue avec la forme difficile du Gén. pl. de ce substantif qui doit être employée, comme chez Tchékhov, dans une lettre administrative.

³² Traduction de Françoise Flamant et Edith Scherrer, Tourgueniev, *Romans et nouvelles complets*, Gallimard, coll. « La Pléiade », Paris, 1982, v. 2., p. 137.

³³ Notons que les traductrices françaises choisissent de ne rendre que cette particularité de l'accent allemand.

« comme l'élaboration de la pensée, son développement, son exposition, et finalement l'œuvre entière dans la totalité des circonstances qui la motivent et qui l'informent ».

C'est cette dernière acception du terme que l'on retrouve dans « expressif », tel qu'il est défini par les dictionnaires : « qui exprime bien, qui traduit d'une manière suggestive une façon d'être, un sentiment, une pensée » (TLFi)³⁴; « qui a beaucoup d'expression » (PR). Le russe³⁵ « vyrazitel'nyj » 'expressif' est défini comme « exprimant de manière vive et suggestive » (MAS) et est traduit en allemand par « ausdrucksvoll », en italien « che dice molto ». Il s'agit donc manifestement d'une manière particulière d'exprimer la pensée. Un façon particulière par rapport à un certain 'degré zéro'.

Cette particularité de l'expression consisterait soit dans l'explicitation des « valeurs stylistiques, c. à d. affectifs des faits de langage » (Bally 1970 : 328); soit par ce qui s'appelait dans la rhétorique les « couleurs », « propres à convaincre le lecteur, à lui plaire, à retenir son intérêt, à frapper son imagination par une forme plus vive, plus pittoresque, plus élégante, plus esthétique » (Guiraud 1970 : 11). L'application des deux conceptions à l'analyse stylistique pose toutefois des problèmes.

La notion centrale de la première approche, qui remonte à la stylistique de Ch.de Bally, est la notion de valeur stylistique. Elle se fonde sur l'existence de plusieurs moyens d'expression pour une même idée, des variantes stylistiques dont chacune représente une manière particulière d'exprimer une même notion. Dans cette conception, l'expression, selon l'analyse de Guiraud, a une triple valeur : une valeur notionnelle, une logique de l'expression, une sorte de valeur zéro ; une valeur expressive, plus ou moins inconsciente, qui trahit « les sentiments, les désirs, le caractère, le tempérament, l'origine sociale, la situation du sujet parlant » (Guiraud 1970 : 57), et une valeur impressive ou d'intention qui traduit l'impression que le locuteur veut produire (esthétique, éthique, didactique, etc.). Les deux dernières constituent des valeurs stylistiques³⁷.

Problèmes:

 La définition de la valeur zéro ; la séparation de la valeur notionnelle, logique, de la valeur affective.

Comme le souligne Bally même (1970 : 1), « les éléments intellectuels et les éléments affectifs étant presque toujours unis à des doses variables dans la formation de la pensée, la même composition se reproduit dans l'expression »³⁸. Comment mesurer

³⁴ Cf., l'emploi de ce terme, par exemple, chez M. Cressot (1947 : 286) : « un rythme est expressif ou inexpressif selon qu'il est ou non l'image musicale du mouvement de la pensée ».

³⁵ En russe, la confusion terminologique est encore plus difficile à débrouiller, le paradigme terminologique comprenant « vyraženie » 'expression', « vyrazitel'nyj » 'expressif, d'expression', « varazytel'nost' » '≈ expressivité', « ekspressivité', « ekspressivité', « ekspressivité'.

³⁶ Rappelons également que, dans la conception de Bally, l'« émotion, ou *mouvement émotif*, ne diffère de *sentiment* ou *mouvement affectif* que par l'intensité » (Bally 1970 : 327).

³⁷ Précisons que Ch. Bally, du fait qu'il n'a retenu que l'étude de la langue commune, parlée, spontanée à l'exclusion de toutes ses formes littéraires, restreint le champ de son étude à l'affectivité (la valeur expressive), c'est-à-dire qu'il en exclut les valeurs didactiques ou esthétiques (la valeur impressive).

³⁸ Cf. également chez Ch. Bally (1935 : 60) : «[...] la pensée [...] est presque toujours affective *de quelques manière* » ; chez H. Frei (1929 : 237 et 277) : «[...] les faits qui constituent le langage expressif peuvent être considérés comme un ensemble de déformations *plus ou moins fortes et plus ou moins conscientes* que le parleur fait subir au système normal de la langue » ; « La répétition assume une valeur *plus ou moins expressive* dans toutes les langues » ; chez R. Jakobson (1966 : 215) : « La fonction émotive, patente dans les interjections, colore *à quelque degré* tous nos propos, aux niveaux phonique, grammatical et lexical » ; chez P. Guiraud (1969 : 71) : « tout énoncé présente *un coefficient d'expressivité (qui peut être zéro)* ». On peut multiplier les citations. (Les italiques sont de nous)

- l'écart ? Autrement dit, quel est le seuil à partir duquel un fait de langue est ressenti comme expressif ?
- Un autre problème vient de la tâche que s'attribue la stylistique issue de Bally : l'inventaire des valeurs stylistiques de la langue (commune), inventaire qui est, de ce fait, construite entièrement sur des catégories grammaticales³⁹. Elle n'étudie pas l'emploi particulier que peut en faire un individu donné, dans des circonstances données et à des fins déterminées. Ainsi, dans une discussion agitée et émotionnelle qui impose donc des termes 'expressifs' tels que *monstrueux*, *horrible*, *terrifiant*, *abominable*, *hallucinant*, le mot *mauvais*, beaucoup moins affectif, voire neutre, peut se révéler avoir plus de poids et de force (exemple de Vinokur 1972 : 12). Inversement, les critères systémiques⁴⁰ ne sont à même ni de prévoir, ni d'expliquer les effets de style des moyens d'expression neutres ou même bannis du système de la langue (cf. §°6.1. ci-dessous). Comme le rapporte Stankiewicz (1964 : 239), dans ses lettres, Tchékhov nomme affectueusement sa femme *sobaka* 'chien', alors que ce mot est dépourvu de toute valeur affective dans le système de la langue russe.
- La deuxième approche dans l'étude de l'expressivité, issue de la rhétorique, voit dans les procédés expressifs un « ornement », qui est une des sources principales du style. Or, le style, comme il ressort d'une trentaine de définitions citées dans La Stylistique de Guiraud & Kuentz (1970 : 8-15), est une forme particulière propre au message. Qui plus est, cette forme de l'expression particulière, dans la plupart des ouvrages cités par Guiraud & Kuentz, est définie en termes d'expressivité ou mise en relief de la pensée « par un emploi des signes qui contrastent avec l'usage normal dans la mesure où ils s'en écartent » (Guiraud & Kuentz 1970 : 15). Ces écarts qui spécifient la forme de l'énoncé sont le résultat d'un choix fait par l'écrivain. Nous retrouvons donc, dans cette deuxième conception de l'expressivité, la notion d'écart, qui semble la pierre de touche de la stylistique, ainsi que celle de norme et de choix, avec les mêmes problèmes de définition que leur utilisation implique. Mais si, dans la tradition qui remonte à Bally, la stylistique est égale à l'expressivité, dans cette conception l'expressivité en est une partie. Mais si l'expressivité et la stylistique s'appuient, toutes les deux, sur les notions de norme, d'écart et de choix, comment séparer l'écart stylistique de l'écart expressif?

L'appréhension 'rhétorique' de l'expressivité présente toutefois un avantage par rapport à la stylistique « grammaticale »⁴¹. Les moyens d'expression sont étudiés en fonction du rôle qu'ils jouent dans la structure du texte et de l'utilisation qu'en fait le locuteur. Dans cette perspective, « tout signe appartient à deux structures, celle du code qui définit sa place dans une catégorie (paradigmatique), celle du message dans lequel il occupe une position (syntagmatique) déterminée » (Guiraud 1970 : 100). La nature de l'écart sera ainsi définie à trois niveaux : celui de la langue (ou plutôt d'un état de langue), celui du genre et celui du texte dans son ensemble (avec sa structure et ses buts). Ce dernier niveau fait entrer dans l'analyse les facteurs non linguistiques, à savoir la situation communicative.

6. La grammaire des fautes vs la stylistique des erreurs

L'avantage de l'approche d'inspiration rhétorique et structurale est d'être à même de rendre compte de l'utilisation stylistique des erreurs.

³⁹ Cf. à titre d'exemple, les traités de Marouzeau (1959) ou de Cressot (1947).

⁴⁰ Cf. la récente mise au point sur les propriétés des unités linguistiques à valeur expressive chez Ch. Potts (2007).

⁴¹ Le terme est de D. Combe (1991 : 21).

6.1. La nature de l'écart et le degré zéro

« Le fait de style, perçu comme écart, ne prend véritablement son sens que s'il a fait l'objet d'un choix par l'écrivain; bien plus, le choix devient le synonyme du « style » comme écart significatif, par opposition aux écarts involontaires, renvoyés à la "grammaire des fautes" » (Combe 1991: 74).

La nature de l'écart et le problème du degré zéro seront étudiés sur trois exemples :

- le récit de Tchékhov,
- l'accent allemand de Lemm dans le Nid de gentilshommes de Tourgueniev,
- l'exploitation du lapsus (р. ex. «нрови своенравные» au lieu de «брови своенравные » 'sourcils capricieux', où la consonne initiale est remplacée par une consonne tirée du mot voisin) et des innovations dérivatives chez V. Khlebnikov. Cf. la poésie Zakljatie smexom 'Conjuration par le rire' (1908-09):

О, рассмейтесь, смехачи! О, засмейтесь, смехачи!

Что смеются смехами, что смеянствуют смеяльно,

О, засмейтесь усмеяльно!

О, рассмешищ надсмеяльных – смех усмейных смехачей!

О, иссмейся рассмеяльно, смех надсмейных

смеячей!

Смейево, смейево!

Усмей, осмей, смешики, смешики!

Смеюнчики, смеюнчики. О, рассмейтесь, смехачи!

О, засмейтесь, смехачи!

Ô, ériez, rieurs!

Ô irriez, rieurs! Ceux qui rient de rires, ceux qui riessent rialement

Ô, irriez riesquement!

Ô, des diriations surriresques, le rire des riesques

rieurs!

Ô, éris-toi diriresquement, rire des rieux

surriresques!

Riallasserie, rillasserie

Déris, surris, rirolets, rirolets,

Rirots, rirots!

Ô, ériez, rieurs!

Ô, irriez, rieurs !(trad. Jean-Claude Lanne⁴²)

6.2. Le caractère conscient vs inconscient de l'écart

La distinction du caractère conscient et inconscient de l'emploi d'un élément expressif a été mis en évidence déjà par Bally (1935 : 89-90). En analysant l'emploi du mot galette par un ouvrier au guichet de la caisse d'épargne, Bally parle de la « non-adaptation au milieu spécial où il entre », mais l'emploi du même mot dans un salon par un homme du monde est considéré comme « le germe d'un procédé vraiment stylistique ». Le caractère conscient vs inconscient du choix d'un moyen d'expression engendre, d'ailleurs, une certaine confusion terminologique. H. Frei (1929), un des disciples de Bally, distingue l'affectivité (fortuite, inconsciente) de l'expressivité (voulue). Alors que P. Guiraud (1970), comme nous avons montré ci-dessus, parle à la même occasion de valeurs expressives (« plus ou moins inconscientes ») et de valeurs impressives (« d'intention »).

7. Conclusion

Les erreurs sont-elles expressives ?

Références

BALLY Ch. (1935). « Mécanismes de l'expressivité linguistique », in : Charles Bally. Le langage et la vie, Zurich, Max Niehans

BALLY Ch. (1970). Traité de stylistique, Libraire de l'université, Georg & Cie S.A., Genève

BRUNEAU Ch. (1951-52). « La Stylistique », in : Romance philologie, V, pp. 1-14

BÜHLER K. (1934). Sprachtheorie, Die Darstellungsfunktion der Sprache, Jena, Fischer

BUYSSENS E. (1965). Linguistique historique, Paris, PUF

⁴² V. Khlebnikov, « Zanguezi » et autres poèmes, Paris, Flammarion, 1996, p. 81.

- COMBE D. (1991). La pensée et le style, Paris, Editions Universitaires, coll. « Langage »
- COMBETTES B. (1988). *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, Bruxelles-Paris, De Boeck-Duculot
- CRESSOT M. (1947). Le Style et ses Techniques, Paris, PUF
- CRUSE D. A. (1986). Lexical Semantics, Cambridge, Cambridge University Press
- FREI H. (1929). La Grammaire des fautes, Bellegarde, Société anonyme des arts graphiques de France
- GUIRAUD P. (1969). Essais de stylistique, Paris, Klincksieck
- GUIRAUD P. (1970). La stylistique, Paris, PUF, coll « Que sais-je » n°646
- GUIRAUD P. & KUENTZ P. (1970). La Stylistique. Lectures, Paris, Klincksieck
- HALLIDAY M. A. K. (1979). « Modes of meaning and modes of expression: types of grammatical structure, and their determination by different semantic functions », in: D. J. Allerton, E. Carney, D. Holdcroft (eds.), *Function and context in linguistic analysis*, Cambridge, Cambridge University press, pp. 57-79
- HOLENSTEIN E. (1979). « Einführung. Von der Poesie und der Plurifunktionalität der Sprache », E. Holenstein & T. Schelbert (eds.), *Roman Jakobsons Poetik: Ausgewählte Aufsätze 1921-1971*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, pp. 7-60
- HYMES D. (1961). «Functions of speech: an evolutionary approach», in: F. Gruber (ed.), *Anthropology and education*, Philadelphia, Philadelphia University Press
- INKOVA O. (2008). « Toždestvo i različie. K voprosu o semantike russkix mestoimenij», in : P. Sériot (ed.), *Les contributions suisses au XIV Congrès mondial des slavistes à Ohrid*, Berne, Peter Lang, pp. 67-88
- INKOVA O. (à paraître), «L'expressivité par l'anaphore. Le cas du russe », in : L. Gautier et P. Monneret (dir.), *La fonction expressive*, volume 2, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté
- IVAKINA N. (1983). « Sovmeščenie èlementov naučnoj i oficial'no-delovoj reči v sinaksise juridičeskogo dokumenta », in : *Jazyk i stil' naučnogo izloženija*, Moskva, Nauka, pp. 45-59
- JAKOBSON R. (1966). « Linguistique et poétique », in : Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit
- JAKOBSON R. (1987). « Novejšaja russkaja poèzija », in: R. Jakobson, *Raboty po poètike*, Moskva, Progress, pp. 272-316
- KHARKOVSKIJ V. (1974). « Passivnye konstrukcii », in : A. Kholodovič (ed.), *Tipologija passivnyx konstrukcij. Diatesa i zalogi*, Moskva, Nauka, pp. 5-45
- KOVTUNOVA I. (2002). Sovremennyj russkij jazyk. Porjadok slov i aktual'noe členenie predloženija, Moskva, Nauka
- KRASIVOVA A. (2001). Delovoj russkij jazyk. Moskva, MFA
- LEECH, Geoffrey (1987), « Stylistics and functionalism », N. Fabb, D. Attridge, A. Durant & C. MacCabe (eds.), *The linguistics of writing*, Manchester, Manchester University Press, pp. 76-88
- MAROUZEAU J. (1959), Précis de stylistique française, Paris, Masson
- POPPER K. R. (1974), Objective Knowledge: An Evolutionary Approach, Oxford, Clarendon Press
- POTTS Ch. (2007), « The expressive dimension », in: *Theoretical linguistics*, N°33/2, pp. 165-198
- ROZENTAL' D. & al. (1998), Spravočnik po pravopisaniju, proiznošeniju, literaturnomu redaktirovaniju. Moskva, ČeRo
- SANGSUE D. (1999), Article « Parodie (littérature) », in : *Encyclopædia universalis*, Supplément, Paris, Encyclopædia Universalis
- SIMMONS E. J. (1968), Tchékhov, Paris, Robert Laffont
- STANKIEWICZ E. (1964), « Problèmes du langage émotif », in : *Approaches to Semiotics*, Bloomington, Indiana U.P.
- TROUBETZKOY N. (2005). Principes de phonologie, Paris, Klincksieck

TYNJANOV JU. (1977). « O parodii », in : Ju. Tynjanov, *Poètika, Istorija literatury. Kino*, Moskva, Nauka

VAN PETEGHEM M. (2000). «Les indéfinis corrélatifs *autre, même* et *tel*», in : L. Bosveld-De Smet, M. Van Peteghem, D. Van de Velde, *De l'indétermination à la quantification. Les indéfinis*, Artois: Artois Presses Université

VINOKUR T. (1972). « O soderžanii nekotoryx stilističeskix ponjatij », in : *Stilističeskie issledovanija*. *Na materiale sovremennogo russkogo jazyka*, Moskva, Nauka, pp. 7-106

ZOLOTOVA G. & al. (1998), Kommunikativnaja grammatika russkogo jazyka, Moskva, MGU Grammaires et dictionnaires

AG-80 – Russkaja grammatika, pod red. N. Švedovoj, Moskva, Nauka

MAS – *Slovar' russkogo jazyka* / Possijskaja akademija nauk, Institut lingvističeskich issledovanij, pod. red. A. P. Evgen'evoj, Moskva, Izd. Russkij jazyk, 1981

OžEGOV S. Slovar' russkogo jazyka, Moskva: Izd. Russkij jazyk, 1990

UŠAKOV D. Tolkovyj slovar' russkogo jazyka, Moskva, Veče, 2001

TLFi – Trésor de la langue française informatisé, atilf.atilf.fr

PR - Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française, Paris, le Robert, 1986

Cécile NARJOUX (Université de Bourgogne)

L'expressivité réfléchie du discours littéraire : du fait de langue au fait de style

Quelle conscience l'écrivain a-t-il de l'expressivité de son discours? Et peut-on seulement parler d'expressivité du discours littéraire quand il est peut-être question de style ?

J'ai été frappé par la forte présence dans le discours littéraire de certains écrivains modernes et contemporains de signaux typographiques employés pour signaler l'importance que ces mots ou expressions ont à leur propres yeux ou aux yeux de leurs personnages, s'agissant de fictions. Autrement dit, dans l'écrit littéraire sur lequel je centrerai mon propos, l'irruption de l'italique ou des guillemets – plus récemment du gras ou des majuscules – semble faire de ces signaux typographiques des marqueurs expressifs, signalant toujours la présence du locuteur premier qu'est l'écrivain.

Il me semble que ces écrivains de la modernité, dont l'écriture réflexive prend désormais en compte, par la présence d'un vaste métadiscours (AUTHIER-REVUZ, 1995), le travail même d'élaboration de leur discours, peuvent nous apporter des pistes de réflexion intéressantes sur la notion d'expressivité dans son rapport à la notion d'écart, à celle de style et de littérarité.

Plusieurs questions émergent alors, une fois ce constat fait :

1. Si l'on définit le style littéraire comme le « lieu de la singularité subjective » (SCHAEFFER, 1997), est-ce que ces signaux, dans la mesure où on peut les attribuer à l'auteur, font style ? ce qui revient à poser la question du lien entre **expressivité** et **style** dans le discours littéraire.

Ainsi Riffaterre a-t-il pu avancer que « le style est compris comme un soulignement (*emphasis*) (expressif, affectif ou esthétique) ajouté à l'information transmise par la structure linguistique, sans altération de sens » (RIFFATERRE, 1971 : 30-31). Mais est-ce à dire que, pour Riffaterre, le soulignement que Jakobson confère en propre à la fonction poétique est sous l'égide de la fonction expressive ? ou bien que la fonction expressive n'est que mise en valeur de la fonction poétique au sens jakobsonien? (cf. RASTIER, 1994 : 272)?

Cette première idée d'une proximité, voire d'une équivalence – et que l'on trouve chez Bally, qui établit une identité de fonctionnement entre les opérations stylistiques du langage ordinaire et celles de la langue littéraire – est en fait contestable et contestée; du moins est-elle datée. Une nécessaire « distinction de la langue individuelle expressive [..;] et du style » doit être faite : « si la distance propre au jeu et à la fiction en général traverse bien l'énonciation littéraire, alors les faits d'expressivité ne concernent que la stylistique linguistique et le fait de style littéraire doit être abordé, lui, sous un angle fondamentalement différent. » (ADAM, 1994 : 24). Il y a écart plus que notable entre cette expressivité naturelle de la langue individuelle marquée d'affects, et que l'on pourrait appeler aussi bien style individuel, et le style littéraire, résultant d'un travail de mise en forme conscient et volontaire, d'un emploi de la langue « volontaire et conscient [...] dans une intention esthétique » (BALLY, 1951 : 19).

2. L'écrivain, faisant ainsi signe au fil de son discours, présente-t-il alors ces mots

comme seulement **expressifs**, cherchant à restituer, notamment dans la parlure de ses personnages, cette expressivité naturelle de l'individu dans un souci réaliste? Ou leur confère-t-il d'emblée une **autre valeur** – notamment poétique – qu'il va rendre ainsi perceptible par le lecteur? laquelle viendrait alors en **supplément** de l'expressivité? Ou bien à sa place? Ou en serait inséparable? Dans tous les cas, des indices métaénonciatifs, à relever, doivent nous permettre d'étayer telle ou telle interprétation.

- 3. L'écrivain perçoit-il et présente-t-il lui-même cette expressivité comme une **saillance** ? un **écart** ? Il est évident que les segments signalés par la typographie se présentent au moins comme détachés, différenciés du fil du discours. Une **distance énonciative** est perceptible assurément qu'il serait bon d'analyser plus finement.
- 4. On saisit dès lors que si l'on associe l'idée d'écart à celle d'expressivité et l'idée d'expressivité à celle de style, un deuxième problème soulevé là encore par de nombreux critiques intéressés à la notion de style revient ici en force : celui du **style** comme **écart**. Une telle conception, largement explicitée par les stylisticiens comme par les linguistes du texte littéraire, reviendrait précisément à ne pas distinguer cette fois le style de la grammaire, comme variation paradigmatique. La notion de choix et celle qui va avec, de paradigme synonymique ne peut prévaloir dès lors que l'on entre dans le champ de la littérature « où la manière de dire est autant porteuse de sens que le dénoté » (JENNY, 1999).

Il me semble alors que l'expressivité typographique dans le discours littéraire ne pose pas tant la question de l'écart par rapport à une hypothétique norme grammaticale ou discursive, que – comme écart énonciatif – la question de cette « distance propre au jeu et à la fiction ». C'est en cela qu'elle serait indice de littérarité, définie selon les termes de Genette comme « fait pluriel », réunion des « diverses façons qu'a le langage d'échapper et de survivre à sa fonction pratique et de produire des textes susceptibles d'être reçus et appréciés comme des objets esthétiques. » (GENETTE, 2004 : 109).

Pour cette réflexion, j'ai sélectionné des « faits » typographiques littéraires ayant apparemment valeur expressive et ai tenté de définir plus précisément, pour commencer, en quoi ils avaient valeur expressive, ce qui permettait de les analyser comme tels, ce qui nous permettait d'interpréter ces signaux comme écarts et par rapport à quoi ? Et ensuite, j'ai réfléchi à ce qui permettait d'envisager ces faits d'expressivité comme faits de style, ou traits de littérarité – impliquant par là qu'ils étaient porteurs d'une « valeur » supplémentaire (mais assurément pas ornementale ou additive), au plan de la communication, d'ordre vraisemblablement poétique. Ce que j'ai essayé de montrer, à l'appui dès lors du contexte plus large de l'oeuvre dans laquelle ils s'inscrivaient, puisque « le style est *texture*, au sens étymologique de *textus*, c'est-à-dire *tissu*, *entrelacs*. » (ADAM, 1994 : 27).

I. les signaux typographiques de l'expressivité

- J'ai relevé surtout des italiques, des guillemets, et plus rarement (dans des textes plus récents) des majuscules ou du gras.
 - C'est **l'italique** qui fait le plus souvent figure de marqueur expressif. A l'italique correspond « le paradoxal, une insistance ou une surenchère de l'auteur, une revendication de l'énonciation. L'italique équivaudrait à "Je souligne" ou "c'est bien moi qui le dis". [...] Ainsi dans l'italique, je suis plus présent qu'ailleurs : l'italique est narcissique » (COMPAGNON, 1979 : 41).
 - (1) Puis venait le sentiment vivant Grange songeait combien le mot était expressif du *bloc* étanche, soudé autour de vous (Gracq, *Un Balcon en forêt*, 34)

- (2) ils [...] en tiraient la *luge*. La luge était à la vérité un traîneau assez grossier (ibid., 118)
- (3) « *C'est fastueux*! » ajouta-t-elle en accentuant le mot d'un air important ; on eût dit qu'elle venait de l'apprendre (Gracq, ibid.57)
- (4) d'une part ma « lune » (ainsi, en langage enfantin, m'avait-on appris à désigner mon postérieur) (Leiris, $L'\hat{A}ge\ d'homme$)
- ensuite, j'ai tenté de procéder au classement sémantique des différentes valeurs expressives que l'écrivain semble conférer à ces segments, en rapport avec l'idée d'écart, voire de mise en relief : cette intonation particulière que traduisent à l'écrit ces signaux signifie-t-elle qu'il faut comprendre différemment le mot souligné ? Qu'il faut en intensifier le sens dénoté ou connoté ? qu'il faut jouer sur le sens des mots ? Que ce mot fait allusion à autre chose ? Il se pourrait que l'expressivité typographique signale un autre espace de langage... (à creuser)

II. le lieu de l'expressivité assumée et réfléchie

L'italique installe donc dans le texte la **conscience** d'un « écart » qualitatif, sémantique ou « géographique », assumé(e) par le locuteur. Ce sont ces lieux de conscience que j'ai tenté de repérer alors.

Il s'agit de **segments métalinguistiques qui mettent en évidence cet** « **écart** » revendiqué de la parole de l'écrivain par rapport à son dit ;

- comme en (2), une phrase distincte qui suit l'emploi italiqué,
- ou un commentaire à valeur didascalique, comme en (3),
- ou ces commentaires sur l'expressivité de la lexie ou du segment placés spécifiquement dans ces lieux privilégiés de la ramification du dire que sont les mises entre parenthèse ou entre tirets, comme en(1) et (4). Dans ces espaces autres, ayant fait l'objet d'un décrochement énonciatif marqué par la typographie, le fil de l'énoncé se dédouble et avec lui sa voix. L'espace entre parenthèses ou tirets, spécifiquement, est un lieu d'expression profondément *habité* par la subjectivité du scripteur, mais aussi un lieu où se déchire « le un des coïncidences imaginaires qui le soutiennent celles de l'homogénéité du discours, de l'unité du mot, de l'adéquation à la chose, de la communication, et jouant dans toutes ces dimensions, celle de la coïncidence du sujet à lui-même. » (AUTHIER-REVUZ, 1995 : 806).

III. Du fait d'expressivité au fait de style

Dès lors, sur ces lieux microtextuels où se signale systématiquement un **décrochement** énonciatif, je tenterai de montrer sur quelques exemples que l'écrivain « subsume » toujours la fonction expressive précise qu'il confère à ces segments par une fonction proprement **stylistique**, et qu'il charge le lecteur de reconnaître. Autrement dit, l'expressivité typographique se présente comme un « pré-texte » à une affirmation non tant de soi comme sujet de langage mais de soi comme artisan, « homme traversé par le travail » (Claude Simon), faiseur d'art.

Il semblerait alors que notre perspective rejoigne celle de Riffaterre qui, après avoir modalisé sa première définition du style, l'a reprise sous cette forme, en conférant une place particulière au lecteur : « le style est la mise en relief qui impose certains éléments de la séquence verbale à l'attention du lecteur, de telle manière que celui-ci ne peut les omettre sans mutiler le texte et ne peut les déchiffrer sans les trouver significatifs et caractéristiques (ce qu'il rationalise en y reconnaissant une forme d'art, une personnalité, une intention, etc.) » (RIFFATERRE, 1971 : 31 ; c'est moi qui souligne).

On peut dire avec Rastier que, dans l'oeuvre littéraire, « la fonction expressive est alors médiée par ce lecteur, qui se voit conduit à reconnaître ce que Bally appelait "l'intention

esthétique d'un auteur" » (RASTIER, 1994 : 273). Ce dont l'expressivité typographique témoigne admirablement.

Bibliographie spécifique

Adam J.-M., « Style et fait de de style : un exemple rimbaldien », in *Qu'est-ce que le style ?* (dir. Georges Molinié et Pierre Cahné), PUF, 1994, pp. 15-43.

Authier-Revuz J., Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidence du dire, Paris, Larousse, 1995.

Bally C., Traité de stylistique française, Klincksieck, 1951.

Kerbrat-Orecchioni, C., L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, Colin, 1980.

Pétillon-Boucheron S., Les détours de la langue : étude sur la parenthèse et le tiret double, Peeters, 2003.

Ricoeur P. 1997, La métaphore vive, Paris, Seuil.

Benveniste E., Problèmes de linguistique générale, I et II, Gallimard, 1966.

Culioli A., Pour une linguistique de l'énonciation, Tomes 1 à 3, Ophrys.

Genette G., Fiction et diction (1991), Seuil, 2004.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980): L'énonciation de la subjectivité dans le langage. Paris : Colin.

Jakobson, R. (1963): Essais de linguistique générale, I. Les fondations du langage, Paris: Minuit.

Rastier F., « Le problème du style pour la sémantique du texte », in *Qu'est-ce que le style* ? (dir. Georges Molinié et Pierre Cahné), PUF, 1994, pp. 263-282.

Riffaterre M., Essai de sémantique structurale, Paris, Flammarion, 1971.

Schaeffer J.-M., « La stylistique littéraire et son objet », *Littérature*, n°105, mars 1997, pp. 15sq.

Sabine Mohr-Elfadl (Université de Strasbourg)

La norme et l'écart : modifications phraséologiques expressives dans l'écriture littéraire

Dans cette contribution, je propose une étude de l'expressivité en tant qu'effet stylistique lié à la modification phraséologique, dans le domaine spécifique du texte littéraire fictif en langue allemande. Après des lectures diverses à la recherche de phrasèmes modifiés expressifs (von Arnim, Kafka, Hesse, Thomas Mann), je suis finalement revenue à mon corpus de thèse (le roman *Die Blechtrommel* (BT) de Günter Grass (GG)). Il s'est en effet avéré que l'attention que je porte en tant que phraséologue sur le phénomène de la modification phraséologique, et qui m'avait poussée à proposer ce sujet, était fortement marquée par les occurrences dans ce corpus. Dans d'autres textes d'autres époques et d'autres auteurs, appartenant néanmoins au même type de texte narratif (roman ou récit), la modification phraséologique n'est de loin pas aussi présente que dans ceux de GG, notamment dans BT. C'est encore chez Th. Mann (*Doktor Faustus*) qu'on trouve un certain nombre de ce type d'occurrences mais une analyse des différents cas de figure chez GG dans BT présentera l'avantage d'être plus diversifiée, permettant ultérieurement des comparaisons. Il est toutefois important de souligner d'emblée que la fréquence et l'importance stylistique du phénomène semble très variable selon les auteurs.

Pour ce qui est de la modification phraséologique, la recherche phraséologique souligne plusieurs points :

- (i) Pour tous types de texte, la recherche phraséologique empirique a constaté la très grande fréquence d'occurrences ne correspondant pas à la forme lexicalisée du phrasème. Il peut s'agir de variantes qui ne sont pas forcément toutes lexicalisées, résultant d'une variabilité régionale, dialectale, sociolectale etc. mais qui n'apparaissent pas comme le résultat d'une opération intentionnelle de modification, visant un effet discursif particulier. Il faut distinguer entre ces variantes non saillantes et les modifications qui cherchent à être perçues comme telles. Un locuteur ou scripteur peut modifier une locution (a) pour l'adapter à un contexte thématique particulier en substituant un constituant par exemple. Ou bien (b) pour créer différents effets rhétoriques ou stylistiques comme la critique, l'ironie, l'humour, de façon plus ou moins ludique. Ou encore (c) pour faire montre de sa virtuosité langagière, la créativité et l'originalité étant des facteurs d'évaluation de l'écriture littéraire.
- (ii) La typologie des modifications phraséologiques (établie notamment à l'exemple des premiers romans de GG par Schweizer 1978) est relativement complète mais elle ne recouvre pas tout à fait le domaine d'étude envisagé ici : tout d'abord, elle ne concerne que les emplois ludiques. Or, il s'agit d'étudier la question si tous les jeux de mots sont à considérer comme potentiellement expressifs. De plus, cette typologie se limite aux idiomes, c'est-à-dire aux locutions totalement ou partiellement idiomatiques (verbales), à signification non-compositionnelle, à l'exclusion donc des collocations, des formules de routine et d'autres types d'expressions polylexicales figées. Cette typologie me servira néanmoins de référence.
- (iii) Différents mécanismes pragma-stylistiques (dans le sens de Sandig 1986, 2007), que l'on pourrait aussi appeler rhétoriques, sont liés aux modifications phraséologiques: (a) la connotation des phrasèmes qui est responsable de l'expression d'une évaluation ou d'émotions mais qui peut changer, même radicalement, selon l'emploi et donc en cas de modification morphologique (Palm- Meister 1989). (b) Contrairement à la connotation qui fait

partie de la signification du signe polylexical lui-même, l'association se crée dans le contexte de son emploi, en relation avec le développement thématique. Souvent, la modification peut avoir pour but de renforcer ou de stimuler le flux associatif, en synergie avec le cotexte. (c) A la connotation et à l'association s'ajoute le phénomène de l'isotopie, les chaînes ou les réseaux de sens (appelés dans une autre perspective 'métaphore filée') qui se forment en complément du développement thématique textuel explicite par la force des liens sémantiques entre les signes dus à leur coprésence dans le texte.

(iv) Dans les textes à qui on confère le label 'littéraire' à cause d'une haute maîtrise des moyens d'expression en relation avec les contenus, le sens se constitue donc sur plusieurs plans : au-delà du niveau littéral (explicite), il peut y avoir des dimensions secondaires ou implicites (qui viennent d'être évoquées sous (iii)). Le phénomène de l'expressivité est à chercher dans l'interconnexion entre ces dimensions (explicites et implicites, de premier plan et secondaires). Un texte qui ouvre de nombreux horizons sémantiques peut être perçu comme plus expressif qu'un texte qui traite son thème sur le plan purement explicite. La modification phraséologique peut favoriser ce développement thématique pluriel et renforcer ainsi l'expressivité d'un texte dense et à facettes multiples. Notons que cet effet n'est toutefois pas réservé aux seuls textes littéraires. Les textes journalistiques 'de qualité' et tout autre texte dont l'intention dépasse la simple informativité sont susceptibles de comporter cette dimension expressive.

Pour BT, on constate (Mohr-Elfadl 2006) plusieurs sources d'expressivité en rapport avec l'emploi de moyens phraséologiques : les modifications, les figures rhétoriques en général, et en particulier une exploitation très fréquente du contraste entre niveaux stylistiques, entre registres. Parmi ces trois points, je me propose donc d'étudier le premier, c'est-à-dire la modification phraséologique à effet expressif.

La difficile définition de l'expressivité

Le degré d'expressivité d'un discours oral semble fortement conditionné par la présence physique du locuteur et l'interaction entre son discours verbal et le langage du corps qui l'accompagne. Dans le domaine de l'écrit, où les énoncés ne peuvent être accompagnés de gestes, de mimiques etc. qui attirent l'attention sur ces énoncés, les indices sont majoritairement d'ordre verbal. Je fais donc ici abstraction du phénomène de la phonation intérieure au moment de la lecture qui restitue d'une certaine façon l'intonation et les accentuations probables du discours (le lecteur en tant qu'interprète dans le sens théâtral du terme). Je fais également abstraction du fait que certains énoncés plus ou moins figés font penser un lecteur appartenant au même monde culturel à une mimique ou une gestuelle appropriée (par exemple Lass mich doch in Ruhe! 'Laisse moi tranquille!') qui, même dans un récit, peuvent être explicitées par des sortes de 'didascalies'. Certains kinégrammes (auf dem Absatz kehrt machen 'tourner les talons') comportent en soi, en tant que description de mouvements codés ou de gestes significatifs, un potentiel expressif quasi corporel. L'évocation visuelle et sonore de l'énonciation par le biais de l'écrit est au centre des possibilités qui viennent d'être évoquées. Il s'agit là de ressources d'expressivité qui reposent sur une connexion entre le vécu au moment de la lecture (une compréhension qui dépasse le décodage intellectuel) et le vécu physiologique, corporel de tous les jours et qu'un scripteur, notamment un écrivain, peut exploiter. Mais ces phénomènes dépassent de trop loin le domaine linguistique pour être au centre de cette contribution.

Si l'on cherche donc une définition de l'expressivité qui se limite au domaine verbal (tout en ayant à l'esprit qu'il s'agit d'une restriction très importante presque 'contre nature'), on peut postuler que tout usage saillant d'un moyen d'expression peut être considéré comme le signal d'une intention expressive. Je préfère parler d'intention expressive ou d'effet expressif

potentiel car il me semble difficile de déterminer a priori le degré d'expressivité que peut avoir un moyen d'expression hors contexte.

Il s'agit également de situer les notions de 'modification' et de 'jeu de mot phraséologique' par rapport à la question de l'expressivité.

Schweizer (1978) distingue entre deux types de jeux de mots phraséologiques qui sont 'internes' ou bien 'externes' au phrasème lui-même. Les jeux de mots internes sont forcément réalisés par le biais d'une modification par rapport à la forme lexicalisée du phrasème. Les jeux de mots externes en revanche reposent sur la présence, dans le cotexte, d'éléments qui se rapportent à lui sur le plan de la forme des constituants (homonymie, rime, assonance par ex.) ou du sens (allusion à / actualisation de la signification littérale d'un constituant ou du phrasème entier). Dans ces cas, il ne s'agit pas toujours de modifications. C'est seulement lorsque les restrictions de sélection concernant l'entourage syntagmatique des phrasèmes ne sont pas respectées qu'on peut parler de modification, comparée au fonctionnement conventionnel du phrasème. Autrement dit : une partie seulement des jeux de mots phraséologiques externes reposent sur des modifications.

Est-ce que tout jeu de mot peut être considéré comme potentiellement expressif? Si l'on considère que pour le domaine de l'écrit, l'expressivité trouve sa source dans une saillance accrue du moyen d'expression par rapport à son contexte dans un énoncé, la réponse semble affirmative : dès qu'un segment de texte (ou de discours oral) se fait remarquer du fait d'un emploi non conventionnel ludique des moyens d'expression qui passent au premier plan et s'imposent en tant que tels à l'attention du lecteur, on peut supposer un effet potentiel d'expressivité ou une intention d'expressivité. Le caractère ludique — qu'il soit phraséologique ou non — serait un des modes possibles de l'expressivité, à côté d'autres modes comme par exemple certaines particularités syntaxiques, le choix d'un certain vocabulaire etc. Il se distingue du fait du travail de décodage nécessaire, par l'effort demandé au lecteur pour comprendre le jeu alors que d'autres modes d'expressivité se perçoivent de façon plus immédiate. Il s'agit d'une expressivité d'une certaine façon intellectuelle mais qui peut être accompagnée et renfoncée par des éléments de style plus 'sensuels'.

Les études de cas chercheront à élucider de quelles façons les modifications de phrasèmes dans BT créent potentiellement des effets expressifs et s'il y a des modifications qui ne paraissent pas ludiques.

(1) Im Blickfeld eines [...] mit Brunos Auge bewaffneten Gucklochs liegend

Oscar (héros du roman BT) se sent non seulement observé mais menacé par le fait qu'on l'observe à travers un judas dans la porte de sa chambre à l'hôpital psychiatrique. On pourrait dire que la collocation *im Schussfeld von etw. liegen* ('se situer dans le champ de tir de') est modifiée par substitution : le lexème *Blickfeld* se substitue à *Schussfeld*. Etant a priori hors sujet, cette interprétation n'est rendue possible que par la présence de *bewaffnet* dans le cotexte : l'idée du 'judas armé' opère l'allusion à la collocation. Le verbe *liegen* est actualisé dans deux sens : en tant que constituant de la collocation ('se situer') et pour désigner la position du corps humain ('être couché'). Il n'est pas réellement possible de déterminer s'il s'agit d'une modification interne ou externe, ni s'il s'agit d'un cas de modification ou d'une allusion, ni si le caractère ludique prime. Indépendamment des questions de classification, il me semble que l'auteur a trouvé ici une façon expressive de faire comprendre une situation dans ses dimensions à la fois matérielles et existentielles. L'effet de sens produit dépasse celui du jeu de mot en s'accordant à un thème principal du roman.

(2) Meine Gedanken sorgsam hütend [...]

Oscar se trouve dans une situation où il ne doit surtout pas se laisser aller à des réflexions qui le déconcentreraient. On pourrait dire que l'idiome seine Zunge hüten est modifié par substitution (Gedanken vs. Zunge). De ce fait, la signification du phrasème est modifiée

aussi : seine Zunge hüten signifie qu'une personne ne parle pas pour ne pas trahir ses pensées ou un secret par exemple. Les deux tournures partagent en revanche l'idée d'un état d'alerte qui exige une maîtrise de soi accrue. On peut déceler un aspect ludique dans cette modification dans la mesure où le verbe hüten 'garder' apparaît aussi dans un sens pastoral : il s'agit de rassembler ses pensées qui ne doivent pas se dissiper ou s'égarer. Du fait de la substitution du constituant nominal, la signification littérale du verbe est d'une certaine façon libérée, ce qui permet au scénario du berger avec son troupeau de sous-tendre cette séquence de texte. L'expressivité repose sur cette dimension figurative qui apparaît comme effet secondaire de la modification.

Dans d'autres cas, la modification détectable est si minime qu'il pourrait paraître discutable de l'interpréter comme telle :

(3) *die Absolution austeilen* (au lieu de *erteilen*)

Lorsqu'un prêtre *donne l'absolution*, il ne 'distribue' pas un bien matériel comme le suggère le verbe *austeilen*. Il s'agit d'une modification très peu saillante : à première vue, il semble y avoir substitution du préverbe seulement (ou bien tout simplement une erreur). En réalité, l'effet de sens qui s'accorde avec une attitude critique envers l'Eglise repose sur une substitution du verbe entier avec sa charge significative. Il matérialise et tourne ainsi en dérision l'acte rituel. Cette dimension critique implicite constitue elle-même le facteur expressif. Le caractère ludique et amusant est au service d'une intention critique implicite, réalisée par le biais de la dérision.

(4) der Finger der Frau berührte (au lieu de rührte) mein Herz

Le fonctionnement de cet exemple en revanche repose de nouveau sur l'évocation d'un scénario visuel : Oscar doit exhumer un cadavre et trouve un doigt coupé. Il est ému par cette trouvaille. La locution *jds Herz rühren* serait donc à sa place. *Berühren* étant un verbe d'action, contrairement au verbe de procès *rühren*, la scène tourne momentanément au scénario d'horreur où le doigt d'un mort vient toucher le cœur d'un vivant. Le caractère ludique (non sérieux) de ce scénario est indéniable mais il est susceptible de créer un effet d'expressivité, une réaction émotionnelle en sus du sourire.

La contribution comportera d'autres études de cas ainsi qu'une conclusion sur la base des faits observés dans ce corpus.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel (1997) : Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique. Lausanne / Paris : Delachaux / Niestlé.
- Gréciano, Gertrud (1997) : « La phraséogénèse du discours », dans : Martins-Baltar, Michel (éd.) : La locution entre langue et usages. Actes du colloque international de Saint Cloud. Paris : ENS Editions Langages, 179-200.
- MOHR-ELFADL, Sabine (2006) : La phraséologie dans l'oeuvre de Günter Grass : Etude thématique et pragmastylistique du roman 'Die Blechtrommel' et de sa traduction française ('Le Tambour'), Thèse de doctorat (vol I & II), Strasbourg, Université Marc Bloch.
- SANDIG, Barbara (2007): "Stilistische Funktionen von Phrasemen", dans: Harald Burger et al. (eds). Phraseologie/ Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung/ An International Handbook of Contemporary Research (=Handbücher der Sprach- und Kommunikationswissenschaft 28.1), Berlin / New York, de Gruyter, p. 158-175.
- SCHWEIZER, Blanche-Marie (1978): Sprachspiel mit Idiomen. Eine Untersuchung am Prosawerk von Günter Grass. Zürich: Juris Druck + Verlag.

Françoise CANON-ROGER (Université de Reims)

Formes sémantiques et inégalités qualitatives

L'écart et l'expressivité sont abordés d'un point de vue sémantique dans la pratique de la perception et de l'interprétation des textes. L'objet texte n'ayant pas de signifiant propre susceptible d'être identifié par des procédures de segmentation, les unités sémantiques textuelles sont constituées par des connexions de signifiés au palier microsémantique (période, syntagme, sémie) (Rastier, 1991a). Ces connexions ne constituent pas un réseau uniforme : certaines présentent des inégalités qualitatives qui crée des contours permettant la reconnaissance des formes. L'écart est donc régulier dans ce cas. Les formes se détachent sur des fonds dont la perception est pour sa part liée à des rythmes, c'est à dire à des phénomènes réguliers. Néanmoins, de la transformation d'un fond par sommation peut résulter une forme perçue comme saillante de manière différentielle au cours de l'interprétation.

Mais les points singuliers que sont les formes présentent entre elles des degré divers de saillance. Cette différence qualitative peut résulter d'une modalisation ou d'une valorisation qui va parfois jusqu'à faire de la forme un parangon. La notion de parangon désigne une prééminence qualitative qui peut se manifester dans le lexique au sein des taxèmes, dans le domaine de la thématique selon le genre du texte, ou encore dans l'analyse actancielle du récit.

De manière générale, toujours sous l'angle dynamique, les inégalités qualitatives signalent des points nodaux correspondant à des points de synthèse ou de scission qui sont des moments ou passages remarquables dans le parcours interprétatif.

Ces trois types d'inégalités qualitatives et leurs degrés d'expressivité seront illustrés par des textes forcément courts de genres différents en langue anglaise.

Bibliographie

CADIOT P. et VISETTI Y-M. (2001), Pour une théorie des formes sémantiques, Paris : PUF.

COSERIU E. (2001), L'homme et son langage, Éditions Peters : Louvain - Paris

RASTIER F. (2001a), Arts et sciences du texte, Paris: PUF.

RASTIER F. (2001b), Sémantique et recherches cognitives, Paris : PUF.

RASTIER F. (2006), « Formes sémantiques et textualité », Langages, 2006, n°163, p. 99-114.

COMITE DE LECTURE

Denis APOTHELOZ (Université Nancy 2 – Nancy Université) Catherine CHAUVIN (Université Nancy 2 – Nancy Université) Laurent GAUTIER (Université de Bourgogne) Albert HAMM (Université de Strasbourg) Olga INKOVA (Université de Genève) Maurice KAUFFER (ATILF / CNRS - Nancy Université) Héliane KOHLER (Université de Besançon) René METRICH (ATILF / CNRS - Nancy Université) Sylvia PALMA (Université de Reims) Catherine PAULIN (Université de Besançon)

COMITE D'ORGANISATION

Catherine CHAUVIN (Université Nancy 2 – Nancy Université) Marc DENEIRE (Université Nancy 2 – Nancy Université) Laurence DENOOZ (Université Nancy 2 – Nancy Université) Saba FARES (Université Nancy 2 – Nancy Université) Maurice KAUFFER (ATILF / CNRS - Nancy Université)

LE RESEAU DES LINGUISTES DU GRAND-EST

Mis en place en 2006 à l'initiative de Catherine Paulin (Université de Besançon), lors d'une première rencontre, le Réseau des Linguistes du Grand-Est se propose d'encourager, grâce aux colloques annuels, les liens entre collègues linguistes des universités du Grand-Est, et plus largement, entre collègues de ces différentes universités. Au départ orienté vers la linguistique en langue étrangère, il inclut depuis 2007 également des collègues spécialistes du français. Une liste de diffusion a été mise en place afin de permettre les échanges d'information :

http://fr.groups.yahoo.com/group/linguistes_grand_est/

Cette liste reprendra, entre autres, tous les renseignements relatifs à ce colloque. N'hésitez pas à vous y inscrire et à l'alimenter.

Les Actes des colloques du Réseau des Linguistes du Grand-Est sont publiés ou en cours de publication aux Presses Universitaires de Franche-Comté :

- C. Paulin (dir.), 2007, La fonction expressive, volume 1, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- L. Gautier et P. Monneret (dir.), 2008. La fonction expressive, volume 2, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté. A paraître fin 2008.

Pages web:

http://www.atilf.fr

http://www.univ-nancy2.fr/UFRLCE/DepAnglais/recherche/IDEA/IDEA/IDEA/Recherche/Col loques/Linguistique/expressivite.htm

Contacts colloque:

catherine.chauvin@univ-nancy2.fr ou maurice.kauffer@univ-nancy2.fr

ATILF / CNRS - NANCY Université

44, avenue de la Libération - BP 30687 - 54063 NANCY CEDEX Tél. 03 83 96 21 76 Télécopie 03 83 97 24 56 Site : www.atilf.fr Courriel : contact@atilf.fr